Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

PAR004 · PARABOLES

Les deux débiteurs

1.1. Une parabole au cœur d'un repas Résumé du paragraphe : La parabole des deux débiteurs est prononcée par Jésus au cours d'un repas chez…

EN BREF

La parabole des deux débiteurs (Luc 7.41-43), propre à Luc, est racontée par Jésus lors d'un repas chez le pharisien Simon, devant une femme pécheresse qui lui témoigne son amour. Deux hommes, incapables de rembourser cinq cents et cinquante deniers, voient leur dette remise gratuitement. Celui qui a reçu le plus aimera le plus. La parabole illustre la grâce divine : l'amour n'achète pas le pardon, il en est la réponse reconnaissante. Elle invite à mesurer sa propre dette devant Dieu plutôt qu'à juger autrui.

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	NIVEAU
165 min	**164**	**19**	**Moyen**

PUBLIC	PUBLIÉE	MISE À JOUR
Intermédiaire	**18/11/2026**	**18/11/2026**

CLASSEMENT

PARCOURS	Paraboles de Luc 14 à 18
PARCOURS	Évangile de Luc
THÈME	Paraboles du ministère de Jésus
SÉRIE	Les paraboles de Jésus

PERSONNAGES
Jésus · Simon le pharisien · la femme pécheresse · le créancier · les deux débiteurs · Jean-Baptiste · Paul

LIEUX
maison de Simon le pharisien · Naïn · Capharnaüm

PÉRIODES
Ministère de Jésus en Galilée · Nouveau Testament · Premier siècle

MOTS-CLÉS
parabole · deux débiteurs · pardon · grâce · amour · dette · Simon le pharisien · femme pécheresse · Luc 7 · charizomai (+ 2, voir l'index)

NOTIONS
pardon des péchés · grâce divine · amour reconnaissant · remise de dette · conscience du besoin de pardon · justification par la grâce · jugement d'autrui · hospitalité

RÉFÉRENCES BIBLIQUES
Lc 7,41-43 · Lc 7,36-50 · Lc 7,36-38 · Lc 7,39 · Lc 7,47 · Lc 7,1-10 · Lc 7,11-17 · Lc 7,18-23 · Lc 7,24-30 · Lc 7,31-35 (+ 4, voir l'index)

SOURCE
https://schilo.org/par004-les-deux-debiteurs-academique/

EXPORTÉE LE
19/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Introduction générale 3
2. Le contexte historique et littéraire 5
3. Analyse littéraire et exégétique de la parabole 10
4. L'application spirituelle de la parabole 17
5. Le pardon, la foi et le salut 23
6. La portée théologique de la parabole 26
7. Les enseignements pratiques et spirituels de la parabole 30
8. Conclusion générale 33
Lexique 37

RÉSUMÉ

La parabole des deux débiteurs, rapportée uniquement par Luc (7.41-43), compte parmi les enseignements les plus brefs de Jésus. Elle tient en quelques phrases et une question, mais elle traite d'un sujet central : comment le pardon reçu influence-t-il l'amour que l'on manifeste envers celui qui pardonne ? Jésus la prononce au cours d'un repas chez Simon, un pharisien qui l'a invité. Une femme connue dans la ville comme pécheresse entre dans la pièce, se tient derrière Jésus, pleure à ses pieds, les essuie avec ses cheveux, les embrasse et les oint de parfum. Simon ne dit rien, mais il pense qu'un véritable prophète saurait qui le touche et refuserait une telle proximité. Plutôt que de condamner immédiatement son hôte, Jésus lui propose une comparaison financière pour l'amener à réfléchir sur sa propre attitude.

La parabole est simple. Deux hommes doivent à un créancier cinq cents et cinquante deniers. Ni l'un ni l'autre ne possède de quoi rembourser. Le créancier leur remet gratuitement leur dette à tous deux. Jésus demande alors à Simon lequel des deux l'aimera davantage. Simon répond que ce sera celui à qui l'on a remis la dette la plus importante, et Jésus approuve cette réponse. La différence entre les débiteurs porte sur le montant de la dette, non sur leur capacité à la rembourser, qui est la même : aucune. La comparaison relie donc la grandeur du pardon reconnu à l'intensité de la reconnaissance exprimée. Elle ne laisse pas entendre que certains obtiendraient le pardon par leurs mérites, puisque leur libération dépend entièrement de la générosité du créancier.

Le verbe grec charizomai, employé en Luc 7.42, signifie accorder gratuitement une faveur. Il désigne ici la remise gracieuse d'une dette. Les débiteurs ne négocient aucun remboursement partiel : ils sont entièrement libérés. Cette image rejoint l'enseignement de Paul selon lequel les croyants sont justifiés gratuitement par la grâce de Dieu (Romains 3.23-24 ; Éphésiens 2.8-9). Il faut cependant respecter la portée immédiate du récit : Jésus utilise cette comparaison pour éclairer l'attitude de Simon et expliquer les gestes de la femme. L'amour n'y est pas un paiement destiné à acheter le pardon. Il est la réponse reconnaissante à une grâce accueillie.

L'enjeu spirituel dépasse les deux débiteurs imaginaires. La question posée à Simon l'invite à examiner sa relation avec Dieu et son jugement sur la femme. Il connaît la réputation de celle-ci, mais ne mesure pas la signification de ses gestes. Son attention se porte sur les fautes qu'il lui attribue plutôt que sur la possibilité de son pardon. Jésus déplace ainsi le centre de la réflexion : il ne s'agit pas de savoir qui a la

meilleure réputation, mais de comprendre comment la grâce reçue transforme une personne. Cette perspective rejoint l'affirmation de Paul selon laquelle tous ont péché (Romains 3.23) et exclut de réserver le besoin de pardon aux fautes publiquement connues. La parabole prépare la déclaration de Luc 7.47 : « Celui à qui on pardonne peu aime peu ». Cette parole ne dit pas que Simon serait presque sans péché. Elle invite chacun à considérer la manière dont il accueille la miséricorde divine.

Le contexte littéraire éclaire ce récit. Le chapitre 7 de Luc présente plusieurs événements qui révèlent l'autorité de Jésus : la guérison du serviteur du centenier (7.1-10), qui souligne l'importance de la foi, et la résurrection du fils de la veuve de Naïn (7.11-17), qui manifeste sa compassion et son autorité sur la mort. Ces signes conduisent à la question de Jean-Baptiste, emprisonné : Jésus est-il celui qui devait venir ? Jésus répond en évoquant ses œuvres, qui accomplissent les promesses d'Ésaïe 35.5-6 et 61.1 (Luc 7.18-23). Luc oppose ensuite ceux qui accueillent l'action de Dieu à ceux qui la rejettent (7.24-30). Cette opposition se poursuit dans la parabole des enfants sur la place publique (7.31-35, étudiée dans PAR003), où Jésus dénonce ceux qui critiquent aussi bien Jean-Baptiste que lui-même. Le repas chez Simon prolonge cette tension : une femme réputée pécheresse accueille Jésus avec amour, tandis qu'un pharisien reste réservé. Pour bien comprendre la parabole, il faut donc la lire dans l'ensemble de Luc 7.36-50, où s'articulent le pardon, la foi et l'amour.

1. Introduction générale

1.1. Une parabole au cœur d'un repas

Résumé du paragraphe : La parabole des deux débiteurs est prononcée par Jésus au cours d'un repas chez Simon le pharisien. Cette courte comparaison, rapportée uniquement par Luc, permet de comprendre le lien entre le pardon des péchés et l'amour manifesté envers Dieu.

La parabole des deux débiteurs, rapportée en Luc 7.41-43, figure parmi les enseignements les plus courts de Jésus. Elle se compose de quelques phrases et d'une question adressée à son interlocuteur. Pourtant, elle aborde une question fondamentale : comment le pardon reçu influence-t-il l'amour manifesté envers celui qui pardonne ?

L'enseignement intervient au cours d'un repas organisé par Simon, un pharisien qui a invité Jésus dans sa maison. Une femme connue dans la ville comme pécheresse entre dans la pièce et manifeste envers Jésus une affection exceptionnelle (Lc 7.36-38).

La réaction silencieuse de Simon provoque l'intervention de Jésus. Plutôt que de condamner immédiatement son hôte, Jésus lui propose une comparaison financière destinée à l'amener à réfléchir sur sa propre attitude.

La compréhension de cette parabole exige donc de considérer l'ensemble du récit de Luc 7.36-50. Les trois versets de la comparaison constituent le centre d'un enseignement plus large consacré au pardon, à la foi et à l'amour.

1.2. Deux attitudes devant Jésus

Résumé du paragraphe : Le récit oppose l'attitude réservée de Simon à l'amour manifesté par une femme réputée pécheresse. Cette différence prépare l'enseignement de Jésus sur la reconnaissance du pardon.

Simon reçoit Jésus dans sa maison, mais ne lui accorde pas certaines marques d'hospitalité que Jésus mentionnera ensuite. Le texte ne précise pas les intentions initiales du pharisien, mais sa réaction révèle qu'il porte un jugement défavorable sur la femme.

Celle-ci adopte une attitude radicalement différente. Elle se tient derrière Jésus, pleure à ses pieds, les essuie avec ses cheveux, les embrasse et les oint de parfum (Lc 7.38).

Simon considère ces gestes à travers la réputation morale de la femme. Il estime qu'un véritable prophète devrait savoir quelle personne le touche et, implicitement, ne pas accepter une telle proximité (Luc 7.39).

Jésus révèle cependant que la valeur spirituelle d'une personne ne peut être déterminée uniquement par sa réputation sociale. L'attitude de la femme manifeste une disposition intérieure que Simon n'a pas reconnue.

1.3. La dette, le pardon et l'amour

Résumé du paragraphe : Jésus utilise l'image de deux débiteurs incapables de rembourser leurs dettes pour montrer que la reconnaissance du pardon reçu suscite l'amour. La différence entre les débiteurs concerne le montant de leur dette, non leur incapacité à la rembourser.

Dans la parabole, deux hommes doivent respectivement cinq cents et cinquante deniers à un créancier. Aucun ne possède les ressources nécessaires pour rembourser sa dette (Luc 7.41-42).

Le créancier décide alors de remettre gratuitement les deux dettes. Jésus demande à Simon lequel des débiteurs aimera davantage celui qui vient de les libérer de leur obligation.

Simon répond que celui auquel la dette la plus importante a été remise manifestera probablement le plus grand amour. Jésus approuve cette réponse (Lc 7.43).

La comparaison établit une relation entre la grandeur du pardon reconnu et l'intensité de la reconnaissance exprimée.

Elle ne signifie pas que certaines personnes seraient capables d'obtenir le pardon par leurs propres mérites. Les deux débiteurs partagent précisément la même incapacité à rembourser.

Leur libération dépend entièrement de la générosité du créancier.

1.4. Une révélation de la grâce divine

Résumé du paragraphe : La remise gratuite des dettes illustre la grâce divine. Le pardon ne résulte pas d'un paiement effectué par le débiteur, mais d'une décision généreuse du créancier.

Le verbe grec *charizomai*, employé en Luc 7.42, exprime l'idée d'accorder gratuitement une faveur. Dans ce contexte, il désigne la remise gracieuse d'une dette.

Ce choix de vocabulaire souligne que les deux débiteurs ne négocient pas un remboursement partiel. Ils bénéficient d'une décision qui les libère entièrement de leur obligation financière.

Sur le plan spirituel, cette image rejoint l'enseignement biblique selon lequel le pardon relève de la grâce de Dieu. Paul développera cette vérité en affirmant que les croyants sont justifiés gratuitement par la grâce divine (Romains 3.23-24 ; Ephésiens 2.8-9).

Il convient néanmoins de respecter la portée immédiate du récit. Jésus utilise avant tout cette comparaison pour éclairer l'attitude de Simon et expliquer les manifestations d'amour de la femme.

La parabole montre que l'amour véritable ne constitue pas un paiement destiné à acheter le pardon. Il apparaît comme la réponse reconnaissante à une grâce accueillie.

1.5. L'enjeu spirituel de la parabole

Résumé du paragraphe : La parabole invite à examiner la conscience que chacun possède de son besoin de pardon. Jésus oppose le jugement porté sur autrui à la reconnaissance personnelle de la miséricorde divine.

La question posée à Simon ne concerne pas seulement les deux débiteurs imaginaires. Elle conduit le pharisien à réfléchir sur sa propre relation avec Dieu et sur son jugement envers la femme.

Simon connaît la mauvaise réputation de cette dernière, mais il ne semble pas mesurer la signification de ses gestes. Son attention se porte davantage sur les fautes qu'il lui attribue que sur la possibilité de son pardon.

Jésus déplace ainsi le centre de la réflexion. La question essentielle n'est pas de déterminer lequel des deux personnages possède la meilleure réputation, mais de comprendre comment la grâce reçue transforme l'attitude d'une personne.

Cette perspective rejoint l'affirmation de Paul selon laquelle tous les êtres humains ont péché (Romains 3.23). Elle interdit de considérer le pardon comme une nécessité réservée aux personnes dont les fautes sont publiquement connues.

La parabole prépare finalement la déclaration de Jésus : « Celui à qui on pardonne peu aime peu » (Luc 7.47).

Cette parole souligne le rapport entre la conscience du pardon et l'amour. Elle ne permet pas d'affirmer que Simon serait objectivement presque sans péché, mais invite à considérer la manière dont chacun accueille la miséricorde divine.

2. Le contexte historique et littéraire

2.1. La place de la parabole dans l'Évangile selon Luc

Résumé du paragraphe : La parabole des deux débiteurs appartient à une série de récits dans lesquels Luc révèle progressivement l'identité de Jésus et les différentes réactions suscitées par son ministère.

Le chapitre 7 de Luc présente plusieurs événements révélant l'autorité de Jésus. La guérison du serviteur d'un centenier (Luc 7.1-10) souligne l'importance de la foi, tandis que la résurrection du fils de la veuve de Naïn (Luc 7.11-17) manifeste sa compassion et son autorité sur la mort.

Ces miracles conduisent à une interrogation essentielle : Jésus est-il celui que Dieu a promis d'envoyer ? Jean-Baptiste, alors emprisonné, lui fait poser cette question par deux de ses disciples (Luc 7.18-20).

Jésus répond en évoquant ses œuvres, qui correspondent aux promesses prophétiques concernant la guérison des malades et l'annonce de la bonne nouvelle aux pauvres (Esaïe 35.5-6 ; Esaïe 61.1 ; Luc 7.21-23).

2.2. Les réactions contrastées devant le ministère de Jésus

Résumé du paragraphe : Luc oppose ceux qui accueillent l'action de Dieu à ceux qui la contestent. Cette opposition prépare directement la parabole des deux débiteurs.

Après avoir répondu aux envoyés de Jean-Baptiste, Jésus souligne la différence entre ceux qui ont accueilli son message et ceux qui ont rejeté le dessein de Dieu à leur égard (Luc 7.24-30).

Cette opposition se poursuit dans la parabole des enfants sur la place publique (Luc 7.31-35), étudiée dans PAR003. Jésus y dénonce l'attitude de ceux qui critiquent aussi bien l'austérité de Jean-Baptiste que sa proximité avec les publicains et les pécheurs.

Le repas chez Simon illustre concrètement cette difficulté. Le pharisien remet en question l'identité prophétique de Jésus parce que celui-ci accepte les gestes d'une femme connue comme pécheresse (Luc 7.36-39).

2.3. Le lien entre les deux paraboles

Résumé du paragraphe : Les paraboles des enfants sur la place publique et des deux débiteurs se complètent. La première dénonce le refus de reconnaître l'action divine ; la seconde révèle la réponse d'amour suscitée par le pardon.

L'enchaînement des deux récits est significatif. Dans la première parabole, Jésus dénonce ceux qui refusent de reconnaître la sagesse divine, quelles que soient les formes de son intervention.

Dans la seconde, cette sagesse se manifeste à travers l'accueil d'une femme pécheresse et l'explication de son amour envers Jésus.

Luc établit ainsi une progression théologique : reconnaître l'action de Dieu ne consiste pas seulement à accepter son enseignement, mais également à comprendre la miséricorde qu'il manifeste envers les pécheurs.

2.4. Simon le pharisien et ses relations avec Jésus

Résumé du paragraphe : Simon appartient au mouvement des pharisiens, attaché à l'étude de la Loi et aux traditions religieuses juives. Son invitation montre que les relations entre Jésus et les pharisiens ne se limitaient pas aux controverses. Toutefois, son jugement sur la femme révèle une difficulté à comprendre la miséricorde divine.

Les pharisiens constituaient l'un des principaux courants religieux du judaïsme au Ier siècle. Ils accordaient une grande importance à l'observance de la Loi de Moïse, à son interprétation et aux traditions transmises au sein de leur mouvement.

Les Évangiles rapportent plusieurs désaccords entre Jésus et certains pharisiens, notamment concernant le sabbat, les pratiques de purification et les relations avec les pécheurs (Marc 2.15-17 ; Luc 6.1-11).

Ces controverses ne signifient cependant pas que tous les pharisiens étaient hostiles à Jésus. Luc rapporte plusieurs invitations à des repas chez des membres de ce mouvement (Luc 7.36 ; Luc 11.37 ; Luc 14.1).

Simon reçoit donc Jésus dans sa maison, sans que ses intentions initiales soient précisées. Sa réaction apparaît lorsqu'une femme connue comme pécheresse s'approche de son invité.

Il estime qu'un véritable prophète devrait connaître la réputation de cette personne et comprendre la

nature de son contact (Lc 7.39).

La réponse de Jésus renverse ce raisonnement. En répondant à la pensée silencieuse de Simon, il manifeste précisément le discernement prophétique que son hôte semblait lui refuser (Luc 7.39-40).

Jésus ne condamne pas Simon en raison de son appartenance religieuse. Il l'invite à dépasser son jugement initial pour découvrir la signification spirituelle de l'amour manifesté par la femme.

Cette démarche rappelle que la connaissance des Écritures ne dispense personne de reconnaître son propre besoin de pardon, comme l'illustrera également la parabole du pharisien et du publicain (Luc 18.9-14).

La présence de Simon est donc essentielle au récit. Elle permet à Jésus de montrer que la compréhension de la grâce divine exige davantage qu'une appréciation extérieure de la conduite d'autrui.

2.5. La femme pécheresse : identité et réputation

Résumé du paragraphe : Luc présente une femme connue dans la ville comme pécheresse, sans préciser son identité ni la nature de ses fautes. Son attitude envers Jésus révèle une profonde reconnaissance et prépare l'enseignement sur le pardon. Son identification à Marie de Magdala ou à Marie de Béthanie ne repose sur aucune indication explicite du récit.

Luc présente cette femme comme une personne « qui était pécheresse » dans la ville (Luc 7.37). Cette désignation indique qu'elle possédait une réputation morale défavorable, connue au moins d'une partie de son entourage.

L'évangéliste ne précise cependant ni son nom ni la nature de ses péchés. Il serait donc injustifié d'affirmer qu'elle exerçait la prostitution ou qu'elle avait commis une faute particulière.

Au cours de l'histoire chrétienne, cette femme a parfois été identifiée à Marie de Magdala, mentionnée en Luc 8.2, ou à Marie de Béthanie, qui oint également Jésus dans un autre contexte (Jean 12.1-8).

Ces rapprochements ne constituent toutefois pas des identifications établies par les textes bibliques. Les récits présentent des circonstances et des personnages différents, qu'il convient de distinguer.

La femme apporte un vase d'albâtre contenant du parfum. Elle se tient derrière Jésus, pleure à ses pieds, les essuie avec ses cheveux, les embrasse et les oint de parfum (Luc 7.37-38).

Ces gestes expriment une profonde humilité et un attachement exceptionnel. Leur signification est éclairée par Jésus lui-même, qui les mettra en relation avec le pardon et l'amour (Luc 7.44-47).

La femme ne prononce aucune parole dans le récit. Son attitude constitue néanmoins un témoignage suffisamment éloquent pour devenir le point de départ de l'enseignement de Jésus.

Son anonymat contribue à orienter l'attention vers l'essentiel : non pas son passé précis, mais la transformation de sa relation avec Dieu, manifestée par sa foi et son amour.

La déclaration finale de Jésus, « Ta foi t'a sauvée, va en paix » (Luc 7.50), confirme que le récit ne cherche pas à définir cette femme par sa réputation, mais à révéler la portée du salut qu'elle reçoit.

2.6. Les usages de l'hospitalité dans la société juive

Résumé du paragraphe : Dans la société juive du Ier siècle, l'accueil d'un invité pouvait s'accompagner de gestes de respect et d'hospitalité, notamment le lavage des pieds, le baiser de salutation et l'onction

d'huile. Jésus utilise ces usages pour mettre en évidence la différence entre l'attitude de Simon et celle de la femme.

Dans le monde méditerranéen antique, recevoir un invité constituait une manifestation importante de considération et de respect. Les repas permettaient d'entretenir des relations sociales, de partager un enseignement et d'honorer les personnes accueillies.

Le lavage des pieds était particulièrement apprécié dans une région où les déplacements s'effectuaient souvent à pied, sur des chemins poussiéreux. Cet usage apparaît déjà dans les récits patriarcaux, notamment lorsque Abraham accueille trois visiteurs (Genèse 18.4).

Le baiser constituait également une marque de salutation, de respect ou d'affection. Son emploi variait selon les relations entre les personnes et les circonstances de leur rencontre.

L'huile pouvait être utilisée pour les soins corporels ou comme marque d'honneur. Le Psaume 23.5 évoque notamment l'onction de la tête comme une expression de l'accueil généreux.

Au cours du repas, Jésus relève trois attentions que Simon ne lui a pas accordées : l'eau pour ses pieds, le baiser de salutation et l'huile pour sa tête (Luc 7.44-46).

Ces omissions ne permettent pas nécessairement de conclure que Simon aurait transgressé des obligations universelles de l'hospitalité. Elles soulignent cependant la réserve de son accueil, comparée aux gestes extraordinaires de la femme.

Celle-ci remplace l'eau par ses larmes, essuie les pieds de Jésus avec ses cheveux, les embrasse et répand sur eux du parfum.

Le contraste établi par Jésus ne concerne donc pas seulement les conventions sociales. Il révèle deux attitudes intérieures différentes devant sa personne.

Les gestes de la femme manifestent un amour que Simon n'a pas exprimé avec la même intensité. Cette opposition prépare directement l'application spirituelle de la parabole des deux débiteurs (Luc 7.47).

2.7. Le déroulement du repas et la position des convives

Résumé du paragraphe : Les usages des repas dans le monde méditerranéen du Ier siècle permettent de comprendre comment la femme a pu s'approcher des pieds de Jésus. La disposition des convives, généralement étendus autour d'une table basse lors des repas formels, explique les gestes rapportés par Luc sans nécessiter de reconstitution particulière.

Luc précise que Jésus entre dans la maison du pharisien et prend place à table (Luc 7.36). Le verbe grec *kataklinō*, employé dans ce passage, désigne l'action de s'étendre ou de s'installer pour prendre un repas.

Dans le monde gréco-romain du Ier siècle, les repas formels pouvaient se dérouler autour de tables basses, les convives étant allongés sur des couches. Cette pratique était également connue dans certains milieux juifs.

Les participants s'appuyaient généralement sur le côté gauche, laissant la main droite libre pour manger. Leurs pieds étaient orientés vers l'extérieur de l'espace occupé par la table.

Cette disposition explique comment la femme pouvait se tenir derrière Jésus, près de ses pieds, sans interrompre directement le repas (Luc 7.38).

Le texte ne précise pas comment elle est entrée dans la maison. Il ne permet donc pas d'affirmer qu'elle

avait été invitée, ni qu'elle aurait forcé l'accès à une réunion strictement privée.

Sa présence attire néanmoins l'attention de Simon, qui connaît sa réputation. Le pharisien s'étonne que Jésus accepte ses gestes et considère cette attitude comme incompatible avec celle d'un véritable prophète (Luc 7.39).

La scène prend ainsi une dimension particulière. Tandis que Simon observe la femme et porte un jugement sur elle, Jésus discerne la pensée de son hôte et engage avec lui un dialogue.

La disposition du repas permet donc de comprendre matériellement les événements, mais l'intérêt principal du récit demeure spirituel : **les gestes visibles de la femme révèlent un amour que Simon ne parvient pas encore à interpréter correctement**.

2.8. Le jugement silencieux de Simon et la réponse de Jésus

Résumé du paragraphe : Simon remet intérieurement en question l'identité prophétique de Jésus parce qu'il accepte les gestes d'une femme réputée pécheresse. En répondant à cette réflexion non exprimée, Jésus manifeste son discernement et prépare son interlocuteur à comprendre la signification du pardon.

Lorsque Simon observe la femme aux pieds de Jésus, il formule intérieurement un jugement : « Si cet homme était prophète, il connaîtrait qui et de quelle espèce est la femme qui le touche » (Luc 7.39).

Cette réflexion révèle que Simon connaît la réputation de la femme. Il considère que l'acceptation de ses gestes remet en question la qualité prophétique de Jésus.

Son raisonnement repose sur une conception particulière du discernement religieux. Selon lui, un véritable prophète devrait reconnaître la condition morale de cette femme et réagir en conséquence.

Jésus ne répond pas immédiatement par une condamnation. Il s'adresse personnellement à son hôte : « Simon, j'ai quelque chose à te dire » (Luc 7.40).

Cette intervention possède une portée particulière. Simon n'a pas exprimé sa pensée à haute voix, mais Jésus répond précisément à la question qu'il se pose intérieurement.

Le récit manifeste ainsi le discernement de Jésus. Celui que Simon soupçonne de manquer de connaissance prophétique révèle qu'il comprend la situation et le jugement de son interlocuteur.

Simon répond respectueusement : « Maître, parle » (Luc 7.40). Le terme grec *didaskalos*, traduit par « maître », désigne un enseignant reconnu, sans impliquer nécessairement une adhésion complète à son identité messianique.

Jésus choisit alors une méthode pédagogique fondée sur une comparaison. Plutôt que de contester directement Simon, il lui présente l'histoire de deux hommes endettés et lui demande de porter lui-même un jugement.

Cette démarche rappelle l'intervention du prophète Nathan auprès du roi David. Nathan avait utilisé une histoire pour conduire David à reconnaître un principe moral avant de lui révéler sa propre faute (2 Samuel 12.1-7).

Les deux situations ne sont pas identiques, mais elles illustrent une méthode commune : amener un interlocuteur à découvrir une vérité en répondant à une question dont il ne mesure pas encore toutes les implications.

La parabole des deux débiteurs apparaît ainsi comme une réponse à la réflexion intérieure de Simon. **Jésus ne cherche pas seulement à corriger son jugement sur la femme, mais à lui faire**

comprendre la relation entre le pardon reçu et l'amour manifesté.

3. Analyse littéraire et exégétique de la parabole

3.1. Le texte et la structure de la parabole

Résumé du paragraphe : La parabole des deux débiteurs présente une construction simple et rigoureuse. Jésus expose une situation financière, introduit la remise gratuite de deux dettes, puis demande à Simon d'en tirer une conclusion. Cette progression conduit son interlocuteur à reconnaître le lien entre le pardon reçu et l'amour manifesté.

La parabole est rapportée en Luc 7.41-43. Elle comprend trois éléments : la présentation de deux débiteurs, l'intervention généreuse de leur créancier et une question destinée à faire réfléchir Simon.

Le premier verset expose la situation initiale. Deux hommes doivent de l'argent à un même créancier. Le premier doit cinq cents deniers, tandis que le second en doit cinquante (Luc 7.41).

Le deuxième verset introduit l'élément décisif. Aucun des débiteurs ne possède les moyens de rembourser sa dette. Le créancier décide alors de remettre gratuitement les deux sommes (Luc 7.42).

Jésus demande ensuite à Simon lequel des deux débiteurs aimera davantage le créancier. La question ne porte pas sur la justice de la décision, mais sur la reconnaissance qu'elle suscitera.

Simon répond : « Celui, je pense, auquel il a le plus remis. » Jésus approuve son raisonnement en déclarant : « Tu as bien jugé » (Luc 7.43).

La construction du récit repose donc sur une progression logique. Une situation d'endettement conduit à une remise gratuite, laquelle suscite une réponse d'amour.

Le contraste entre les deux montants est important, mais il ne constitue pas le seul élément de comparaison. Les débiteurs partagent une même incapacité à rembourser, malgré la différence considérable de leurs obligations.

Cette particularité prépare l'application spirituelle. La parabole ne présente pas un homme capable de se libérer lui-même et un autre dépendant de la générosité du créancier. Tous deux ont besoin d'une remise de dette.

La question finale transforme cette situation financière en enseignement moral. Simon reconnaît spontanément que la grandeur du bienfait reçu peut influencer l'intensité de la reconnaissance.

Jésus utilisera ensuite cette réponse pour expliquer les gestes de la femme et mettre en évidence la différence entre son attitude et celle de Simon (Luc 7.44-47).

La brièveté de la parabole contribue ainsi à son efficacité. **Chaque élément prépare la conclusion selon laquelle l'amour manifesté révèle la reconnaissance du pardon reçu.**

Le développement précédent contient plusieurs idées importantes qui méritent chacune leur propre sous-titre. Il faut donc le répartir en plusieurs sous-parties numérotées, sans supprimer les arguments ni les références bibliques.

Voici la nouvelle présentation, directement publiable.

3.2. Les deux débiteurs et la réalité de l'endettement

Résumé du paragraphe : Jésus utilise une situation financière familière à ses auditeurs pour présenter deux hommes dont les dettes sont très différentes. Cette comparaison permet d'introduire la question de la responsabilité et de la dépendance envers un créancier.

La parabole commence par une situation économique simple : « Un créancier avait deux débiteurs : l'un devait cinq cents deniers, et l'autre cinquante » (Luc 7.41).

Dans la société du Ier siècle, l'endettement constituait une réalité importante. Les difficultés agricoles, les obligations fiscales, les emprunts et les imprévus pouvaient placer des familles dans une situation de dépendance financière.

Le denier était une monnaie romaine d'argent. Dans la parabole des ouvriers de la vigne, Jésus présente un denier comme le salaire convenu pour une journée de travail (Matthieu 20.2).

Cette référence permet d'apprécier l'importance des sommes mentionnées. Jésus choisit ainsi une situation compréhensible pour ses auditeurs, sans avoir besoin d'en expliquer longuement les mécanismes économiques.

3.3. Deux dettes d'une importance très différente

Résumé du paragraphe : Les sommes de cinq cents et cinquante deniers présentent un rapport de dix à un. Cette différence souligne l'inégalité des obligations financières et prépare la question de Jésus sur la reconnaissance des débiteurs.

Une dette de cinquante deniers pouvait représenter l'équivalent d'environ cinquante journées de salaire pour un ouvrier rémunéré à un denier par jour.

Celle de cinq cents deniers correspondait à environ cinq cents journées, soit une somme considérable pour une personne disposant de revenus modestes.

Le premier débiteur doit donc dix fois plus que le second. Cette disproportion rend immédiatement compréhensible la différence entre les deux situations.

Toutefois, Jésus ne cherche pas à établir une correspondance mathématique entre les montants et la gravité des péchés. Les chiffres servent à illustrer l'importance relative du pardon accordé.

3.4. L'incapacité commune des deux débiteurs

Résumé du paragraphe : Malgré la différence de leurs dettes, les deux hommes partagent une même incapacité à rembourser. Cette précision constitue un élément central de la parabole et prépare l'intervention gratuite du créancier.

Jésus précise qu'aucun des deux débiteurs ne possède les moyens de rembourser sa dette (Luc 7.42).

Le second débiteur n'est donc pas présenté comme un homme capable de régler facilement son obligation. Sa dette est moins importante, mais elle demeure au-dessus de ses possibilités.

Cette incapacité commune constitue l'un des éléments essentiels de l'enseignement. Les deux hommes se trouvent dans une situation dont ils ne peuvent sortir par leurs propres ressources.

Leur libération dépend entièrement de la décision du créancier. La différence entre les sommes dues ne change donc rien à leur besoin commun d'une remise de dette.

3.5. La dette comme image du péché

Résumé du paragraphe : Dans l'enseignement biblique, la dette peut servir d'image pour représenter le péché et la responsabilité de l'être humain devant Dieu. Jésus utilise cette comparaison pour éclairer la nécessité du pardon.

L'image de la dette possède une signification spirituelle dans plusieurs passages bibliques.

Dans la prière enseignée par Jésus, le pardon des offenses est exprimé à travers le vocabulaire des dettes (Matthieu 6.12). Luc rapproche également le pardon des péchés de la remise de ce qui est dû (Luc 11.4).

Une dette représente une obligation qui demeure tant qu'elle n'a pas été acquittée ou remise. Appliquée au péché, cette image souligne la réalité de la faute et la nécessité du pardon.

Toutefois, le péché ne se réduit pas à une transaction financière. Jésus utilise une réalité économique connue pour illustrer une vérité spirituelle plus profonde.

3.6. Des fautes différentes, un même besoin de pardon

Résumé du paragraphe : Les fautes humaines peuvent différer par leur nature et leur gravité, mais tous les êtres humains ont besoin de la miséricorde divine. La parabole invite à ne pas confondre réputation religieuse et absence de péché.

L'Écriture affirme que tous les êtres humains sont concernés par le péché (Romains 3.23). Cette universalité ne signifie cependant pas que toutes les fautes possèdent exactement la même gravité.

Jésus lui-même évoque l'existence d'un péché plus grand dans son dialogue avec Pilate (Jean 19.11).

Cette distinction éclaire la situation de Simon et de la femme. La réputation de cette dernière est défavorable, tandis que Simon bénéficie d'une position religieuse respectée.

Pourtant, cette différence sociale ne permet pas de déterminer à elle seule leur véritable condition spirituelle.

Il serait également excessif d'affirmer que Simon représente exactement le débiteur de cinquante deniers et que la femme aurait commis dix fois plus de péchés que lui.

La parabole ne mesure pas mathématiquement leur culpabilité. Elle montre que la différence entre les fautes humaines ne supprime pas le besoin commun de pardon.

La suite de l'analyse pourra donc commencer avec **3.7. La remise gratuite des dettes : le geste décisif du créancier**.

Cette organisation conserve les renseignements du texte précédent, mais les répartit en six sous-parties distinctes, chacune avec son propre résumé et une idée principale.

3.7. La remise gratuite des dettes : le geste décisif du créancier

Résumé du paragraphe : Incapables de rembourser leurs dettes, les deux débiteurs bénéficient d'une décision généreuse de leur créancier. La remise gratuite des sommes dues constitue le centre de la parabole et illustre le caractère immérité du pardon divin.

Après avoir présenté les deux débiteurs et leurs obligations financières, Jésus introduit l'élément décisif de son récit : « Comme ils n'avaient pas de quoi payer, il leur remit à tous deux leur dette » (Luc 7.42).

Le créancier ne propose pas un délai supplémentaire, un échelonnement des remboursements ou une réduction partielle des sommes dues. Il décide de remettre intégralement les deux dettes.

Cette décision transforme radicalement la situation des débiteurs. Leur obligation financière disparaît, non parce qu'ils ont réussi à satisfaire leur créancier, mais parce que celui-ci a volontairement renoncé à ce qui lui était dû.

Le récit ne précise pas les motivations personnelles du créancier. Il met simplement en évidence la gratuité de son intervention et les conséquences qu'elle produit pour les bénéficiaires.

Sur le plan spirituel, cette image permet de comprendre un aspect fondamental du pardon divin. L'être humain ne peut effacer ses fautes passées par ses propres ressources. Il dépend de la miséricorde de Dieu.

La parabole ne présente donc pas le pardon comme une récompense obtenue après remboursement, mais comme une faveur accordée à des personnes incapables de s'acquitter de leur dette.

3.8. Le sens du verbe grec charizomai

Résumé du paragraphe : Le verbe grec charizomai, employé pour décrire la remise des dettes, appartient au vocabulaire de la faveur et de la générosité. Son utilisation souligne que les débiteurs bénéficient d'une décision gratuite du créancier.

Le texte grec de Luc 7.42 emploie le verbe *charizomai* pour décrire l'action du créancier. Ce terme signifie notamment accorder gracieusement, faire une faveur ou remettre une dette.

Il appartient à la même famille lexicale que *charis*, généralement traduit par « grâce » ou « faveur ». Cette proximité souligne le caractère généreux de la décision.

Le même verbe apparaît dans plusieurs passages du Nouveau Testament pour désigner le pardon accordé à autrui. Paul l'utilise notamment lorsqu'il exhorte les croyants à se pardonner mutuellement, comme Dieu leur a pardonné en Christ (Ephésiens 4.32 ; Colossiens 3.13).

Cette correspondance linguistique ne signifie pas que chaque emploi du verbe possède exactement la même portée théologique. Son sens dépend du contexte dans lequel il apparaît.

Dans la parabole, il désigne précisément l'annulation gratuite d'une obligation financière. Cette signification concrète constitue le point de départ de l'enseignement spirituel de Jésus.

Le choix de ce terme met ainsi l'accent sur l'initiative du créancier. Les débiteurs ne provoquent pas leur libération par un paiement ou une compensation : ils reçoivent un bienfait qu'ils étaient incapables d'obtenir par leurs propres moyens.

3.9. Le pardon divin et la grâce imméritée

Résumé du paragraphe : La remise des dettes illustre le principe biblique de la grâce, selon lequel le pardon trouve son origine dans la miséricorde de Dieu. Cette image rejoint les enseignements apostoliques sur le salut accordé gratuitement, sans constituer à elle seule une présentation complète de la justification.

La générosité du créancier permet d'établir un rapprochement avec plusieurs affirmations bibliques concernant le pardon des péchés.

L'apôtre Paul enseigne que les êtres humains sont justifiés gratuitement par la grâce de Dieu, au moyen

de la rédemption accomplie en Jésus-Christ (Romains 3.23-24).

Il précise également que le salut est accordé par grâce, au moyen de la foi, et qu'il ne résulte pas des œuvres humaines (Ephésiens 2.8-9).

Ces passages développent une doctrine du salut que la parabole des deux débiteurs permet d'illustrer, particulièrement dans sa dimension de gratuité.

Il convient cependant de respecter la distinction entre l'image employée par Jésus et l'ensemble de l'enseignement apostolique. La parabole ne décrit pas directement les modalités de l'expiation ni tous les aspects de la justification.

Son objectif immédiat est de montrer à Simon comment la reconnaissance d'un pardon reçu peut susciter l'amour.

La grâce divine ne doit donc pas être présentée comme une simple transaction financière. Elle exprime l'initiative miséricordieuse de Dieu envers des êtres humains qui ne peuvent se délivrer eux-mêmes de leur culpabilité.

3.10. Une remise totale accordée aux deux débiteurs

Résumé du paragraphe : Le créancier remet entièrement les deux dettes, malgré leur différence de montant. Cette décision montre que la générosité accordée ne dépend pas de l'importance de la somme due, mais de la volonté du créancier.

Un détail mérite une attention particulière : le créancier remet les deux dettes, et non seulement la plus importante.

Jésus ne présente pas un premier débiteur bénéficiant d'un pardon complet et un second recevant une remise partielle. Les deux hommes sont entièrement libérés de leurs obligations financières (Luc 7.42).

La différence entre eux ne concerne donc pas la réalité de la remise, mais la valeur de ce qui leur a été pardonné.

Cette précision empêche de considérer le second débiteur comme une personne n'ayant presque pas besoin de pardon. Sa dette est réelle, et son incapacité à la rembourser est explicitement mentionnée.

Dans l'application spirituelle, cette distinction invite à reconnaître que le pardon divin n'est pas réservé aux personnes dont les fautes sont particulièrement visibles.

Le récit prépare ainsi une réflexion sur Simon lui-même. Sa réputation religieuse ne signifie pas qu'il serait exempt de péché ou qu'il pourrait se dispenser de la miséricorde divine.

La parabole souligne finalement que la grâce peut être pleinement accordée à des personnes dont les situations initiales sont différentes.

3.11. La reconnaissance comme conséquence du pardon

Résumé du paragraphe : Après avoir présenté la remise des dettes, Jésus attire l'attention sur la réaction des bénéficiaires. La question posée à Simon montre que la reconnaissance et l'amour constituent des réponses à la faveur reçue.

La parabole ne s'achève pas sur l'annulation des dettes. Jésus poursuit son enseignement en demandant à Simon : « Lequel l'aimera le plus ? » (Luc 7.42).

Cette question déplace l'attention du geste du créancier vers la réaction des débiteurs. Le pardon devient ainsi le point de départ d'une relation marquée par la reconnaissance.

Simon comprend que celui auquel la dette la plus importante a été remise devrait manifester le plus grand amour (Luc 7.43).

Le raisonnement repose sur une expérience humaine compréhensible : la conscience de l'importance d'un bienfait reçu peut intensifier la gratitude envers celui qui l'a accordé.

Cependant, Jésus ne présente pas l'amour comme une obligation financière destinée à remplacer la dette annulée. La remise est déjà accomplie lorsque la question de l'amour est posée.

Cette chronologie est essentielle à l'interprétation de la parabole. L'amour apparaît comme une conséquence de la faveur reçue, et non comme son prix.

Cette distinction prépare l'explication que Jésus donnera des gestes de la femme. Son amour manifeste la profondeur de sa reconnaissance, tandis que la réserve de Simon révèle une attitude différente devant la grâce.

Ainsi, **la parabole établit une relation fondamentale entre le pardon reçu, la conscience de ce pardon et l'amour qui en découle**.

3.12. La question de Jésus : « Lequel l'aimera le plus ? »

Résumé du paragraphe : La question posée par Jésus à Simon constitue le point culminant de la parabole. Elle invite le pharisien à reconnaître lui-même le lien entre l'importance d'une dette remise et l'amour manifesté envers le créancier.

Après avoir présenté la situation des deux débiteurs, Jésus pose une question : « Lequel l'aimera le plus ? » (Luc 7.42).

Cette interrogation transforme une simple histoire financière en un enseignement sur les relations humaines. Jésus ne demande pas lequel des deux hommes était le plus honnête, ni lequel méritait davantage la générosité du créancier.

Il attire l'attention sur la reconnaissance que peut susciter une remise de dette. La question suppose que les deux débiteurs ont conscience du bienfait reçu, mais que son importance peut influencer leur réponse affective.

Le verbe grec *agapaō*, employé dans cette question, signifie aimer. Dans ce contexte, il désigne l'attachement reconnaissant envers celui qui a accordé une faveur.

Jésus conduit ainsi Simon à formuler un principe qu'il pourra ensuite appliquer à la situation de la femme. La question constitue donc une étape essentielle de sa méthode pédagogique.

3.13. La réponse de Simon et sa portée

Résumé du paragraphe : Simon reconnaît que le débiteur auquel la somme la plus importante a été remise aimera davantage son créancier. Jésus approuve cette réponse, qui devient le fondement de l'application spirituelle de la parabole.

Simon répond : « Celui, je pense, auquel il a le plus remis » (Luc 7.43).

Sa réponse paraît naturelle. Celui qui vient d'être libéré d'une obligation considérable possède une raison particulièrement importante d'éprouver de la reconnaissance.

L'expression « je pense » traduit une certaine prudence dans la formulation. Simon ne prétend pas connaître les sentiments réels des deux débiteurs, mais déduit leur réaction probable de la situation présentée.

Jésus approuve immédiatement son raisonnement : « Tu as bien jugé » (Luc 7.43).

Cette approbation possède une importance particulière. Simon vient de reconnaître un principe qui permettra d'éclairer son propre comportement envers Jésus.

Le pharisien sait désormais que l'amour peut être proportionné à la conscience du pardon reçu. Il lui reste à comprendre comment cette vérité s'applique à la femme qu'il vient de juger intérieurement.

3.14. Une méthode pédagogique fondée sur le jugement personnel

Résumé du paragraphe : Jésus ne commence pas par reprocher directement son attitude à Simon. Il lui propose une situation simple et l'amène à formuler lui-même une conclusion, avant de lui en révéler la portée spirituelle.

La méthode employée par Jésus repose sur une participation active de son interlocuteur. Simon n'est pas simplement destinataire d'une affirmation : il doit réfléchir et répondre.

Cette démarche permet de dépasser les résistances que pourrait provoquer une accusation directe. Simon accepte d'abord un principe général avant de découvrir son application à la situation présente.

Un procédé comparable apparaît dans l'intervention du prophète Nathan auprès du roi David. Nathan raconte l'histoire d'un homme riche qui s'empare de la brebis d'un pauvre, puis conduit David à condamner cette injustice (2 Samuel 12.1-7).

Les circonstances sont différentes, mais le mécanisme pédagogique présente une ressemblance : une histoire concrète permet à l'auditeur de reconnaître une vérité qu'il n'avait pas appliquée à sa propre conduite.

Dans le récit de Luc, Jésus utilise cette méthode pour déplacer le regard de Simon. Celui-ci jugeait la femme à partir de son passé ; il est désormais invité à considérer la signification de son amour.

La parabole devient ainsi un instrument de discernement moral et spirituel.

3.15. La transition entre la parabole et son application

Résumé du paragraphe : Après avoir approuvé la réponse de Simon, Jésus se tourne vers la femme tout en continuant de s'adresser au pharisien. Ce mouvement marque le passage de la comparaison financière à son application concrète.

Luc précise qu'après avoir répondu à Simon, Jésus se tourne vers la femme et dit à son hôte : « Vois-tu cette femme ? » (Luc 7.44).

Cette question constitue une transition décisive. Simon a déjà vu la femme, puisqu'il a porté un jugement sur elle. Jésus l'invite cependant à la regarder autrement.

Il ne s'agit plus seulement de constater sa présence ou de connaître sa réputation. Simon doit maintenant considérer ses gestes à la lumière du principe qu'il vient lui-même de reconnaître.

Jésus établit alors une comparaison entre l'accueil reçu dans la maison et les attentions manifestées par la femme.

L'eau que Simon n'a pas donnée est remplacée par les larmes de la femme. Le baiser absent de l'accueil est opposé aux baisers répétés sur les pieds de Jésus. L'huile non offerte contraste avec le parfum répandu (Luc 7.44-46).

Cette application révèle que la parabole n'avait pas pour seul objectif d'expliquer la générosité d'un créancier. Elle préparait une interprétation spirituelle de deux attitudes humaines.

La question « Vois-tu cette femme ? » invite donc Simon à dépasser son jugement initial pour reconnaître les manifestations visibles d'un amour profond.

4. L'application spirituelle de la parabole

4.1. « Vois-tu cette femme ? » : un regard transformé

Résumé du paragraphe : En demandant à Simon s'il voit la femme, Jésus l'invite à dépasser sa réputation et à considérer ses gestes. Cette question révèle la différence entre un regard qui juge le passé d'une personne et un regard qui reconnaît les manifestations de la foi et de l'amour.

La question de Jésus, rapportée en Luc 7.44, peut sembler surprenante. Simon a parfaitement remarqué la présence de la femme. C'est précisément son comportement qui a provoqué sa réflexion intérieure.

Cependant, Jésus ne lui demande pas simplement de constater sa présence physique. Il l'invite à réexaminer la manière dont il interprète ce qu'il voit.

Simon connaît la réputation de cette femme, mais il ne comprend pas encore la signification de ses gestes. Son attention demeure fixée sur son passé et sur les conséquences qu'il en tire concernant l'identité prophétique de Jésus.

En se tournant vers la femme, Jésus ne nie pas la réalité de ses péchés. Il montrera au contraire que ceux-ci sont nombreux (Luc 7.47).

Toutefois, il refuse de réduire cette personne à ses fautes. Ses larmes, ses baisers et son parfum manifestent une attitude intérieure qui mérite d'être reconnue.

La question adressée à Simon possède ainsi une portée spirituelle importante. Elle montre que le discernement véritable ne consiste pas uniquement à identifier le péché, mais également à reconnaître les effets de la grâce dans la vie d'une personne.

Cette perspective rejoint l'enseignement de Jésus selon lequel il est venu appeler les pécheurs à la repentance (Luc 5.31-32).

La miséricorde divine ne consiste pas à déclarer le péché insignifiant. Elle ouvre la possibilité d'une relation renouvelée avec Dieu.

Dans cette scène, Jésus conduit donc Simon à considérer la femme non seulement à travers ce qu'elle a été, mais aussi à travers la foi et l'amour qu'elle manifeste désormais.

4.2. Les larmes de la femme : repentance et reconnaissance

Résumé du paragraphe : Les larmes de la femme constituent l'un des gestes les plus marquants du récit. Bien que Luc ne précise pas directement leur signification, leur association avec les autres manifestations d'amour permet de les comprendre comme l'expression d'une profonde émotion, liée à la

conscience du péché et à la reconnaissance envers Jésus.

Luc rapporte que la femme se tient derrière Jésus, à ses pieds, et qu'elle commence à les mouiller de ses larmes (Luc 7.38).

Ce geste se distingue des pratiques habituelles de l'hospitalité. Il ne s'agit pas d'un service préparé à l'avance, mais d'une manifestation spontanée d'émotion.

Le texte ne précise pas si ces larmes expriment principalement le regret de ses fautes, la joie du pardon ou la reconnaissance envers Jésus. Ces dimensions peuvent être envisagées, mais aucune ne doit être présentée isolément comme une certitude explicite.

La suite du récit permet néanmoins d'en comprendre la portée générale. Jésus associe les gestes de la femme à son grand amour et à la réalité du pardon de ses péchés (Luc 7.47).

Dans l'Ancien Testament, les larmes accompagnent fréquemment la prière, l'humiliation devant Dieu et la reconnaissance de la faute. David évoque notamment ses pleurs dans le Psaume 6.7, tandis que le Psaume 51 présente une profonde confession du péché.

Les prophètes associent également les pleurs au retour vers Dieu. Joël appelle le peuple à revenir à l'Éternel de tout son cœur, avec des jeûnes, des pleurs et des lamentations (Joël 2.12-13).

Ces rapprochements bibliques éclairent la scène sans permettre d'affirmer que la femme reproduit consciemment un modèle particulier de repentance.

Ses larmes prennent une signification supplémentaire lorsqu'elles sont comparées à l'attitude de Simon. Celui-ci n'a pas offert d'eau pour les pieds de Jésus, tandis que la femme les a mouillés de ses propres larmes (Luc 7.44).

Jésus met ainsi en évidence une manifestation d'amour qui dépasse les gestes ordinaires de l'hospitalité.

Les larmes ne constituent pas un moyen d'acheter le pardon. Elles appartiennent à l'ensemble des signes par lesquels la femme exprime son attachement à Jésus.

4.3. Les cheveux de la femme : un geste d'humilité

Résumé du paragraphe : En essuyant les pieds de Jésus avec ses cheveux, la femme accomplit un geste inhabituel qui manifeste son humilité et son dévouement. Jésus oppose cette attention exceptionnelle à l'absence d'eau offerte par Simon.

Après avoir mouillé les pieds de Jésus de ses larmes, la femme les essuie avec ses cheveux (Luc 7.38).

Dans les sociétés méditerranéennes anciennes, la chevelure féminine pouvait posséder une importante dimension sociale et symbolique. Les usages concernant les cheveux variaient toutefois selon les milieux et les circonstances.

Le récit ne précise pas si la femme avait les cheveux détachés avant son arrivée ou si elle les a défaits à ce moment. Il convient donc d'éviter les reconstitutions trop détaillées.

L'élément essentiel réside dans l'emploi de ses propres cheveux pour accomplir un geste normalement associé au soin des pieds.

Dans le monde antique, les pieds étaient particulièrement exposés à la poussière et à la saleté des chemins. Leur lavage pouvait être accompli par un serviteur ou proposé comme une marque d'hospitalité.

En utilisant ses cheveux, la femme manifeste une attention personnelle qui dépasse largement un service conventionnel.

Ce geste peut être rapproché, sur le plan du principe spirituel, de l'enseignement de Jésus concernant l'humilité et le service. Lors du dernier repas avec ses disciples, il leur lavera les pieds pour leur donner un exemple (Jean 13.4-15).

Les deux épisodes sont distincts et ne doivent pas être confondus. Ils montrent néanmoins que le service humble peut devenir une expression concrète de l'amour.

Dans la maison de Simon, Jésus souligne précisément ce contraste : son hôte n'a pas donné d'eau pour ses pieds, tandis que la femme les a mouillés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux (Luc 7.44).

L'attitude de la femme révèle ainsi une disposition intérieure qui ne cherche ni les honneurs ni la reconnaissance sociale.

4.4. Les baisers sur les pieds : une expression d'amour persévérant

Résumé du paragraphe : Les baisers répétés de la femme manifestent un attachement profond à Jésus. Leur répétition souligne la persévérance de son geste et contraste avec l'absence de baiser de salutation de Simon.

Luc rapporte que la femme embrasse les pieds de Jésus (Luc 7.38). Plus loin, Jésus précise qu'elle n'a pas cessé de le faire depuis son arrivée (Luc 7.45).

Le baiser constituait dans l'Antiquité une marque de salutation, d'affection ou de respect. Sa signification dépendait de la relation entre les personnes et du contexte.

Dans l'Ancien Testament, le baiser apparaît notamment dans les retrouvailles familiales, comme lorsque Joseph embrasse ses frères (Genèse 45.15).

Cependant, les baisers de la femme ne correspondent pas simplement à une salutation ordinaire. Ils sont dirigés vers les pieds de Jésus et se répètent tout au long de la scène.

Le texte grec utilise un verbe intensif, *kataphileō*, qui peut exprimer l'idée d'embrasser avec affection ou insistance.

Ce même verbe apparaît dans la parabole du fils prodigue, lorsque le père accueille son fils revenu et l'embrasse avec empressement (Luc 15.20).

Cette correspondance linguistique ne rend pas les deux scènes identiques, mais elle souligne la force affective que le verbe peut exprimer.

Jésus oppose ces baisers répétés à l'attitude de Simon, qui ne lui a pas donné de baiser de salutation (Luc 7.45).

Le contraste révèle que la femme manifeste spontanément un amour que l'hôte n'a pas exprimé de la même manière.

La persévérance de ses gestes souligne la profondeur de son attachement. Elle ne se contente pas d'une marque de respect momentanée, mais poursuit son témoignage d'amour malgré le regard défavorable que sa présence suscite.

4.5. Le parfum répandu : honneur et générosité

Résumé du paragraphe : L'onction des pieds de Jésus avec du parfum constitue une marque exceptionnelle d'honneur et d'affection. Ce geste complète les larmes, les cheveux et les baisers, révélant la générosité de la femme.

Luc précise que la femme apporte un vase d'albâtre contenant du parfum (Luc 7.37).

L'albâtre était utilisé dans l'Antiquité pour fabriquer de petits récipients destinés notamment à conserver des substances parfumées. Le terme pouvait également désigner un type de flacon à parfum.

Le texte ne précise ni la composition du parfum ni sa valeur marchande. Il serait donc imprudent de lui attribuer un prix déterminé ou de l'identifier avec certitude à une substance particulière.

La femme répand ce parfum sur les pieds de Jésus, ajoutant ainsi une marque d'honneur à ses gestes précédents.

Dans le monde antique, les parfums pouvaient être associés aux soins corporels, aux occasions festives et aux manifestations de considération envers une personne.

Jésus relève que Simon n'a pas oint sa tête d'huile, tandis que la femme a oint ses pieds de parfum (Luc 7.46).

La comparaison souligne la différence entre une attention qui aurait pu être accordée par l'hôte et un geste particulièrement personnel accompli par la femme.

Cet épisode présente certaines ressemblances avec l'onction de Jésus à Béthanie, rapportée notamment en Jean 12.1-8. Toutefois, les circonstances, les personnages et la signification immédiate des récits diffèrent.

Il convient donc de ne pas identifier automatiquement ces événements.

Dans le récit de Luc, le parfum ne constitue pas le paiement d'une dette spirituelle. Il participe à l'expression d'un amour dont Jésus révélera le lien avec le pardon.

La générosité de la femme manifeste ainsi la place que Jésus occupe désormais dans son cœur. Elle lui rend un honneur qui contraste avec la réserve de Simon et prépare la déclaration centrale de Luc 7.47.

4.6. Le contraste entre Simon et la femme

Résumé du paragraphe : Jésus oppose les marques d'hospitalité absentes chez Simon aux gestes exceptionnels accomplis par la femme. Cette comparaison ne vise pas simplement à dénoncer un manque de politesse, mais à révéler deux attitudes différentes devant la grâce divine.

Après avoir invité Simon à regarder la femme, Jésus établit une comparaison précise entre leurs comportements (Luc 7.44-46).

Simon n'a pas offert d'eau pour les pieds de son invité, tandis que la femme les a mouillés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux. Le pharisien n'a pas donné de baiser de salutation, alors que la femme n'a pas cessé d'embrasser les pieds de Jésus.

Enfin, Simon n'a pas oint la tête de Jésus d'huile, tandis que la femme a répandu du parfum sur ses pieds.

Ces trois oppositions constituent une progression destinée à souligner la profondeur de l'amour manifesté par la femme. Jésus ne reproche pas simplement à Simon de ne pas avoir respecté certaines

conventions sociales.

Il révèle que les gestes extérieurs peuvent traduire une disposition intérieure. L'accueil réservé de Simon contraste avec l'attachement personnel et généreux de la femme.

Cette comparaison ne permet toutefois pas d'affirmer que Simon ne possédait aucune foi ou qu'il était définitivement exclu du pardon divin. Le récit ne présente pas son avenir spirituel.

Jésus cherche plutôt à lui faire reconnaître ce que son jugement initial l'empêchait de comprendre : une personne connue pour ses péchés peut manifester un amour profond envers Dieu.

Le contraste entre les deux personnages prépare ainsi la déclaration centrale de Jésus sur la relation entre le pardon et l'amour.

4.7. « Ses nombreux péchés ont été pardonnés »

Résumé du paragraphe : Jésus reconnaît explicitement que les péchés de la femme sont nombreux, mais affirme également la réalité de leur pardon. Cette déclaration montre que la miséricorde divine ne nie pas la gravité des fautes, mais ouvre la possibilité d'une relation restaurée avec Dieu.

Jésus déclare à Simon : « Ses nombreux péchés ont été pardonnés » (Luc 7.47).

Cette affirmation confirme que la réputation de la femme ne repose pas nécessairement sur une accusation entièrement imaginaire. Jésus reconnaît l'existence de nombreux péchés, sans préciser leur nature.

Cependant, il ne définit pas cette femme uniquement par son passé. Il met au premier plan le pardon dont elle bénéficie.

Le verbe grec *aphiēmi*, employé dans ce passage, peut signifier laisser aller, remettre ou pardonner. Dans le contexte de Luc 7, il désigne la remise des péchés.

Cette terminologie rejoint le langage de la dette utilisé dans la parabole. Les fautes sont présentées comme une réalité dont l'être humain doit être libéré.

Le pardon n'implique pas que les péchés deviennent insignifiants. Il signifie que leur réalité n'empêche pas Dieu d'accorder sa miséricorde à celui qui vient à lui dans la foi.

Cette perspective rejoint l'affirmation du Psaume 103.12, selon laquelle Dieu éloigne les transgressions de ceux qui bénéficient de sa compassion.

La déclaration de Jésus révèle ainsi que la femme n'est pas simplement une personne pécheresse manifestant une émotion intense. Elle est une personne dont les péchés sont pardonnés.

4.8. « Car elle a beaucoup aimé » : une difficulté d'interprétation

Résumé du paragraphe : L'expression « car elle a beaucoup aimé » soulève une question essentielle : l'amour de la femme constitue-t-il la cause de son pardon ou la manifestation d'un pardon reçu ? Le contexte de la parabole favorise la seconde interprétation.

La déclaration complète de Jésus présente une difficulté importante : « Ses nombreux péchés ont été pardonnés : car elle a beaucoup aimé » (Luc 7.47).

À première lecture, cette formulation pourrait laisser entendre que la femme a obtenu le pardon en raison de l'intensité de son amour.

Cependant, cette interprétation doit être confrontée à la structure de la parabole qui précède immédiatement.

Dans l'histoire des deux débiteurs, le créancier commence par remettre gratuitement les dettes. Ce n'est qu'ensuite que Jésus interroge Simon sur l'amour que cette remise suscitera (Luc 7.42-43).

La progression est donc claire : la remise de la dette précède la reconnaissance.

L'expression « car elle a beaucoup aimé » peut ainsi être comprise comme l'indication permettant de reconnaître la réalité du pardon. L'amour manifesté par la femme constitue le signe visible de la grâce accueillie.

Le contexte immédiat confirme cette lecture lorsque Jésus ajoute : « Mais celui à qui on pardonne peu aime peu » (Luc 7.47).

Cette dernière affirmation établit explicitement un rapport entre le pardon accordé et l'amour qui en découle.

Le terme grec *hoti*, généralement traduit ici par « car », peut introduire une explication dont la portée doit être déterminée par le contexte. La difficulté ne peut donc pas être résolue par une simple équivalence lexicale.

L'ensemble du passage conduit à comprendre que Jésus présente l'amour de la femme comme la manifestation d'un pardon reconnu, plutôt que comme une œuvre destinée à obtenir ce pardon.

Cette interprétation respecte la logique de la parabole et la déclaration finale de Jésus : « Ta foi t'a sauvée » (Luc 7.50).

4.9. Le pardon précède-t-il nécessairement l'amour ?

Résumé du paragraphe : La parabole établit une priorité logique du pardon sur l'amour reconnaissant. Toutefois, elle ne précise pas à quel moment exact la femme a reçu le pardon. Il convient donc de distinguer l'enseignement théologique du récit et les détails chronologiques qu'il ne fournit pas.

Dans la parabole, la remise des dettes intervient avant la question concernant l'amour des débiteurs. Cette succession constitue un argument important pour comprendre l'application spirituelle de Jésus.

Cependant, Luc ne rapporte pas les circonstances exactes dans lesquelles la femme a commencé à croire en Jésus.

Le récit ne précise pas si elle avait déjà entendu son enseignement, si elle l'avait rencontré auparavant ou si sa foi s'était développée avant ce repas.

Il serait donc imprudent de reconstituer une conversion antérieure en lui attribuant une date, un lieu ou des paroles que l'évangéliste ne mentionne pas.

La déclaration de Jésus en Luc 7.47 présente le pardon comme une réalité acquise, tandis que Luc 7.48 rapporte une parole personnelle adressée à la femme : « Tes péchés sont pardonnés. »

Cette seconde déclaration peut être comprise comme une confirmation explicite du pardon devant les personnes présentes.

La distinction est importante : la priorité théologique de la grâce ne permet pas, à elle seule, de déterminer tous les événements qui ont précédé la scène.

Ce que le texte établit clairement, c'est que le pardon, la foi et l'amour sont étroitement liés. L'amour de

la femme manifeste une relation renouvelée avec Jésus, tandis que sa foi est explicitement associée à son salut.

4.10. « Celui à qui on pardonne peu aime peu »

Résumé du paragraphe : Cette déclaration de Jésus constitue la conclusion de l'application de la parabole. Elle souligne le rapport entre la conscience du pardon et l'amour manifesté, sans enseigner que certaines personnes seraient naturellement exemptes du besoin de miséricorde divine.

Après avoir évoqué les nombreux péchés pardonnés à la femme, Jésus déclare : « Celui à qui on pardonne peu aime peu » (Luc 7.47).

Cette affirmation reprend le principe reconnu par Simon dans la parabole. Celui qui mesure l'importance du bienfait reçu possède une raison particulière d'aimer son bienfaiteur.

La déclaration ne signifie pas nécessairement que Simon aurait commis très peu de péchés. Jésus ne fournit aucun inventaire de ses fautes et ne compare pas directement leur gravité à celles de la femme.

L'enseignement porte principalement sur la relation entre le pardon et l'amour.

Une personne qui minimise son besoin de pardon risque également de sous-estimer la grandeur de la miséricorde divine.

À l'inverse, celui qui reconnaît profondément sa dépendance envers la grâce de Dieu peut manifester une reconnaissance particulièrement intense.

Cette vérité rejoint l'attitude du publicain dans une autre parabole de Jésus. Contrairement au pharisien qui présente ses mérites, le publicain implore la miséricorde divine en reconnaissant sa condition de pécheur (Luc 18.9-14).

Les deux récits soulignent l'importance de l'humilité devant Dieu, même si leurs circonstances et leurs enseignements particuliers doivent être distingués.

La conclusion de Luc 7.47 invite ainsi à examiner non seulement la réalité du péché, mais aussi la conscience personnelle du pardon reçu.

L'amour véritable ne constitue pas le prix du pardon : il en révèle la profondeur lorsqu'il est accueilli dans la foi.

5. Le pardon, la foi et le salut

5.1. « Tes péchés sont pardonnés » : une déclaration d'autorité

Résumé du paragraphe : En déclarant à la femme que ses péchés sont pardonnés, Jésus manifeste une autorité qui dépasse celle d'un simple enseignant religieux. Cette parole confirme personnellement le pardon et soulève, parmi les convives, une interrogation sur son identité.

Après avoir expliqué à Simon la signification des gestes de la femme, Jésus s'adresse directement à celle-ci : « Tes péchés sont pardonnés » (Luc 7.48).

Cette déclaration marque une étape importante du récit. Jusqu'alors, Jésus s'adressait principalement à Simon pour lui expliquer le lien entre le pardon et l'amour. Désormais, il confirme personnellement à la

femme la réalité de son pardon.

Le texte grec emploie une forme du verbe *aphiēmi*, qui exprime ici un état résultant d'une action accomplie. Cette formulation souligne la réalité du pardon, sans préciser à elle seule le moment exact où celui-ci a été accordé.

La déclaration possède également une dimension publique. Les autres convives entendent Jésus prononcer des paroles qui concernent directement la relation entre cette femme et Dieu.

Dans la tradition biblique, le pardon des péchés relève fondamentalement de l'autorité divine. Le prophète Ésaïe présente notamment Dieu comme celui qui efface les transgressions de son peuple (Esaïe 43.25).

En prononçant cette déclaration, Jésus manifeste donc une autorité qui suscite nécessairement une réflexion sur son identité.

Le récit ne présente pas cette parole comme une simple formule de consolation. Elle constitue une affirmation solennelle concernant la condition spirituelle de la femme.

5.2. La réaction des convives : « Qui est celui-ci ? »

Résumé du paragraphe : Les personnes présentes s'interrogent sur l'identité de Jésus lorsqu'elles l'entendent déclarer les péchés de la femme pardonnés. Leur réaction révèle que la question du pardon conduit directement à celle de l'autorité de Jésus.

Luc rapporte que les convives commencent à se demander : « Qui est celui-ci, qui pardonne même les péchés ? » (Luc 7.49).

Cette interrogation rappelle un épisode antérieur de l'Évangile, lorsque Jésus annonce à un paralytique que ses péchés sont pardonnés (Luc 5.17-26).

Dans ce premier récit, les scribes et les pharisiens s'interrogent sur une autorité qu'ils considèrent comme appartenant exclusivement à Dieu.

Jésus répond alors en guérissant le paralytique, afin de montrer que le Fils de l'homme possède sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés (Luc 5.24).

Le rapprochement entre les deux épisodes est significatif. Dans chacun d'eux, le pardon accordé par Jésus provoque une interrogation concernant son identité.

Toutefois, Luc ne précise pas que les convives présents chez Simon sont les mêmes personnes que celles qui avaient assisté à la guérison du paralytique.

Leur question révèle néanmoins l'enjeu théologique du récit. Jésus ne se contente pas d'enseigner la miséricorde divine : il intervient personnellement dans la proclamation du pardon.

La parabole des deux débiteurs conduit ainsi à une révélation plus profonde de l'autorité de Jésus.

5.3. La foi comme réponse à la grâce divine

Résumé du paragraphe : Jésus attribue explicitement le salut de la femme à sa foi. Cette déclaration permet de distinguer la foi, par laquelle elle accueille le salut, des gestes d'amour qui en manifestent la réalité.

Le récit s'achève par une déclaration essentielle : « Ta foi t'a sauvée, va en paix » (Luc 7.50).

Cette parole apporte une précision décisive à l'interprétation de la parabole. Jésus ne déclare pas que les larmes, les baisers ou le parfum ont sauvé la femme.

Il désigne explicitement sa foi.

Le terme grec *pistis*, traduit par « foi », exprime notamment la confiance et l'adhésion. Dans le contexte de l'Évangile, il désigne la confiance placée en Jésus et en l'action salvatrice de Dieu.

Luc rapporte plusieurs situations dans lesquelles Jésus souligne le rôle de la foi. Il déclare notamment à la femme guérie d'une perte de sang : « Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix » (Luc 8.48).

Une formulation comparable apparaît dans le récit de la guérison d'un aveugle près de Jéricho (Luc 18.42).

Ces rapprochements montrent que la foi occupe une place importante dans la présentation lucanienne du ministère de Jésus.

Dans la maison de Simon, les gestes de la femme constituent des manifestations visibles de son amour. Cependant, Jésus identifie sa foi comme l'élément décisif de sa réponse au salut.

Cette distinction rejoint l'enseignement apostolique selon lequel le salut est accordé par grâce, au moyen de la foi (Ephésiens 2.8-9).

5.4. La relation entre la foi et l'amour

Résumé du paragraphe : La foi et l'amour ne sont pas présentés comme deux réalités opposées. La foi exprime la confiance envers Jésus, tandis que l'amour manifeste concrètement la reconnaissance et l'attachement qui accompagnent cette confiance.

Le récit de Luc 7.36-50 associe étroitement la foi et l'amour sans les confondre.

La femme manifeste son amour par des gestes visibles, mais Jésus souligne que sa foi l'a sauvée. Ces deux dimensions appartiennent à une même réponse spirituelle.

La foi ne se limite pas à reconnaître intellectuellement l'existence de Dieu. Elle implique une confiance personnelle dans sa miséricorde et dans l'autorité de Jésus.

L'amour, quant à lui, peut devenir l'expression concrète de cette confiance. Les gestes de la femme révèlent la place que Jésus occupe dans son cœur.

L'apôtre Paul établira également un lien entre ces deux réalités lorsqu'il évoquera « la foi qui est agissante par l'amour » (Galates 5.6).

Cette affirmation ne signifie pas que l'amour remplace la foi ou constitue une condition financière ou morale permettant d'acheter le salut.

Elle montre que la foi authentique n'est pas destinée à demeurer sans conséquence dans la vie de celui qui croit.

Dans le récit de Simon, la femme illustre précisément cette relation. Sa confiance envers Jésus s'accompagne d'un amour profond, exprimé avec humilité et générosité.

5.5. « Va en paix » : la conclusion du récit

Résumé du paragraphe : La dernière parole de Jésus annonce à la femme une paix qui dépasse la simple absence de conflit. Elle exprime la sécurité et la restauration spirituelle associées au salut reçu par la foi.

Jésus termine son intervention par ces mots : « Va en paix » (Luc 7.50).

Cette formule possède une profondeur particulière dans le contexte biblique. Le terme grec *eirēnē*, traduit par « paix », correspond à une notion qui rejoint le sens hébraïque de *shalom*.

Dans l'Ancien Testament, la paix ne désigne pas uniquement l'absence de guerre ou de désaccord. Elle peut exprimer le bien-être, la sécurité et l'harmonie résultant de la bénédiction divine.

La bénédiction sacerdotale associe notamment la paix à la faveur de Dieu envers son peuple (Nombres 6.24-26).

Dans le récit de Luc, cette parole prend une signification particulière. La femme était entrée dans la maison de Simon avec une réputation défavorable et sous le regard critique de son hôte.

Elle quitte la scène après avoir entendu Jésus confirmer le pardon de ses péchés et reconnaître sa foi.

Le texte ne précise pas comment les autres convives ont réagi à son départ, ni comment sa situation sociale a évolué par la suite.

Il affirme cependant l'essentiel : Jésus lui annonce le salut et la paix.

La conclusion du récit dépasse ainsi la question initiale de Simon. Celui-ci s'interrogeait sur la réputation de la femme et sur l'identité prophétique de Jésus.

L'épisode s'achève sur une déclaration qui révèle à la fois l'autorité de Jésus et la réalité du salut accordé à celle qui place sa confiance en lui.

La paix annoncée par Jésus constitue ainsi l'aboutissement du récit : le pardon accueilli dans la foi ouvre une relation renouvelée avec Dieu.

6. La portée théologique de la parabole

6.1. Le pardon comme initiative de Dieu

Résumé du paragraphe : La parabole des deux débiteurs souligne que le pardon trouve son origine dans la générosité du créancier. Cette initiative illustre la grâce divine, qui ne dépend pas des mérites humains, mais de la miséricorde de Dieu.

Dans la parabole, les deux débiteurs sont incapables de rembourser leurs obligations financières. Leur situation ne peut être résolue par un effort supplémentaire ou par une négociation avantageuse (Luc 7.41-42).

C'est le créancier qui prend l'initiative de remettre les deux dettes. Jésus ne mentionne aucune compensation exigée en échange de cette décision.

Cette caractéristique constitue le fondement de la comparaison spirituelle. Le pardon ne résulte pas d'un paiement effectué par les débiteurs, mais d'une faveur librement accordée.

L'Ancien Testament présente déjà Dieu comme celui qui pardonne les fautes et manifeste sa miséricorde envers son peuple. Moïse proclame notamment que l'Éternel est compatissant, miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté (Exode 34.6-7).

Le prophète Ésaïe annonce également que Dieu efface les transgressions par sa propre initiative (Esaïe 43.25).

Dans le Nouveau Testament, Paul développera cette vérité en affirmant que la justification est accordée gratuitement par la grâce divine, au moyen de Jésus-Christ (Romains 3.23-24).

La parabole ne présente pas à elle seule l'ensemble de la doctrine du salut, mais elle en illustre un principe essentiel : l'être humain dépend de la miséricorde de Dieu pour être libéré de sa culpabilité.

6.2. La reconnaissance du péché et la nécessité de la repentance

Résumé du paragraphe : La parabole invite à reconnaître personnellement son besoin de pardon. Cette reconnaissance rejoint l'appel biblique à la repentance, sans permettre de reconstituer les circonstances exactes de la conversion de la femme.

La différence entre Simon et la femme ne réside pas uniquement dans leur réputation sociale. Elle apparaît également dans leur manière de se présenter devant Jésus.

Simon porte son attention sur les péchés de la femme. Celle-ci manifeste, par ses gestes, une attitude d'humilité et d'attachement profond.

La repentance occupe une place centrale dans la prédication biblique. Jean-Baptiste appelait déjà ses auditeurs à produire des fruits dignes de la repentance (Luc 3.3-14).

Jésus déclare également qu'il est venu appeler les pécheurs à la repentance (Luc 5.32).

Le terme grec *metanoia*, généralement traduit par « repentance », exprime un changement de pensée et d'orientation qui engage la relation de l'être humain avec Dieu.

Toutefois, Luc ne rapporte pas explicitement les paroles de repentance prononcées par la femme. Il ne précise pas davantage les circonstances dans lesquelles elle a commencé à croire en Jésus.

Ses larmes et son amour sont compatibles avec une attitude repentante, mais il convient de ne pas transformer cette interprétation en récit détaillé que l'Écriture ne fournit pas.

L'enseignement demeure néanmoins clair : reconnaître son besoin de pardon constitue une disposition essentielle pour accueillir la miséricorde divine.

6.3. La grâce et les œuvres : une distinction fondamentale

Résumé du paragraphe : Les gestes de la femme ne constituent pas un paiement destiné à obtenir le pardon. Ils manifestent l'amour et la reconnaissance qui accompagnent la foi. Cette distinction rejoint l'enseignement biblique sur le salut par grâce et les œuvres qui en découlent.

La femme accomplit plusieurs gestes remarquables : elle pleure aux pieds de Jésus, les essuie avec ses cheveux, les embrasse et les oint de parfum (Luc 7.38).

Ces actions possèdent une réelle valeur spirituelle, puisque Jésus les présente comme des manifestations de son grand amour (Luc 7.44-47).

Cependant, la parabole des deux débiteurs établit que la remise de la dette précède l'amour reconnaissant. Les débiteurs ne sont pas libérés parce qu'ils ont aimé leur créancier ; ils l'aiment en réponse à la faveur reçue.

Cette distinction éclaire la relation entre la grâce et les œuvres.

Paul affirme que le salut est accordé par grâce, au moyen de la foi, et qu'il ne provient pas des œuvres humaines (Ephésiens 2.8-9).

Il ajoute immédiatement que les croyants ont été créés en Jésus-Christ pour accomplir de bonnes œuvres préparées par Dieu (Ephésiens 2.10).

Les œuvres ne constituent donc pas le prix du salut. Elles peuvent en manifester les conséquences dans la vie du croyant.

L'attitude de la femme illustre ce principe. Son amour ne remplace pas la foi, puisque Jésus déclare explicitement : « Ta foi t'a sauvée » (Luc 7.50).

La grâce reçue produit ainsi une réponse concrète, visible dans l'amour et la reconnaissance.

6.4. Le danger de la propre justice

Résumé du paragraphe : Le jugement de Simon met en évidence le risque de considérer sa réputation religieuse comme une preuve suffisante de justice devant Dieu. La parabole rappelle que personne ne peut se dispenser de la miséricorde divine.

Simon appartient à un mouvement religieux attaché à l'observance de la Loi. Sa position sociale et sa réputation le distinguent de la femme connue comme pécheresse.

Cependant, Jésus ne fonde pas son enseignement sur cette différence extérieure. Il attire l'attention sur la manière dont chacun répond à sa présence.

Le danger de la propre justice apparaît lorsque l'être humain se considère comme suffisamment juste pour ne plus reconnaître son besoin de pardon.

Cette attitude sera explicitement dénoncée dans la parabole du pharisien et du publicain, adressée à ceux qui se persuadent d'être justes et méprisent les autres (Luc 18.9-14).

Dans ce récit, le pharisien présente ses pratiques religieuses, tandis que le publicain implore la miséricorde de Dieu. Jésus déclare que ce dernier retourne chez lui justifié.

Le rapprochement avec la parabole des deux débiteurs est significatif, sans permettre d'attribuer automatiquement à Simon toutes les dispositions du pharisien de Luc 18.

Simon est invité à comprendre que la réputation morale d'une personne ne constitue pas le seul critère permettant d'apprécier sa relation avec Dieu.

La véritable justice ne peut être séparée de la reconnaissance de la grâce divine.

6.5. L'amour comme fruit du pardon

Résumé du paragraphe : L'amour occupe une place centrale dans la parabole. Il apparaît comme une réponse reconnaissante au pardon reçu et comme une manifestation concrète de la transformation intérieure produite par la grâce.

La question de Jésus à Simon porte explicitement sur l'amour : « Lequel l'aimera le plus ? » (Luc 7.42).

Cette interrogation montre que la parabole ne concerne pas uniquement l'annulation d'une dette. Elle met en évidence les conséquences relationnelles d'un bienfait reçu.

Le pardon transforme la situation des débiteurs, mais il peut également modifier leur attitude envers le créancier.

Dans l'application spirituelle, l'amour de la femme manifeste la profondeur de sa reconnaissance envers Jésus.

L'Écriture associe fréquemment l'amour à la relation entre Dieu et ceux qui lui appartiennent. Moïse appelle Israël à aimer l'Éternel de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force (Deutéronome 6.5).

Jésus reprendra ce commandement en le présentant comme le premier et le plus grand (Matthieu 22.37-38).

L'apôtre Jean soulignera également l'initiative divine dans cette relation : « Pour nous, nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier » (1 Jean 4.19).

La parabole des deux débiteurs illustre cette dynamique. L'amour humain répond à une faveur qui le précède.

Il ne s'agit pas d'un sentiment abstrait, mais d'une disposition intérieure susceptible de se traduire par des actes concrets.

6.6. La miséricorde divine et la dignité de la personne

Résumé du paragraphe : En accueillant les gestes de la femme et en confirmant son pardon, Jésus montre que la réputation d'une personne ne détermine pas définitivement sa relation avec Dieu. La miséricorde ouvre la possibilité d'une restauration spirituelle.

La femme est présentée par Luc comme une personne connue pour ses péchés (Luc 7.37). Cette réputation influence immédiatement le jugement de Simon.

Pourtant, Jésus ne la repousse pas. Il accepte ses gestes et en révèle la signification spirituelle.

Cette attitude s'inscrit dans l'ensemble de son ministère, marqué par l'accueil des personnes que certains milieux religieux considéraient comme moralement disqualifiées.

Jésus avait déjà déclaré que ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades, et qu'il était venu appeler les pécheurs à la repentance (Luc 5.31-32).

L'accueil de la femme ne signifie donc pas que Jésus approuve le péché. Il manifeste la possibilité du pardon et d'une relation renouvelée avec Dieu.

La déclaration finale, « Ta foi t'a sauvée, va en paix » (Luc 7.50), confirme que son passé ne constitue plus l'élément central de son identité dans le récit.

Cette perspective rejoint l'enseignement selon lequel Dieu ne prend pas plaisir à la mort du méchant, mais désire qu'il se détourne de sa conduite et qu'il vive (Ezéchiel 33.11).

La miséricorde divine ne supprime pas la responsabilité morale. Elle ouvre cependant un avenir qui ne demeure pas entièrement déterminé par les fautes passées.

6.7. Le pardon et la restauration de la relation avec Dieu

Résumé du paragraphe : Le pardon ne consiste pas seulement à effacer une culpabilité. Il permet également de restaurer une relation avec Dieu, comme le montre la déclaration finale de Jésus annonçant à la femme le salut et la paix.

Dans la parabole, la remise des dettes libère les deux débiteurs de leurs obligations financières. Cette image souligne principalement la disparition d'une dette qui ne pouvait être remboursée.

Cependant, l'application spirituelle dépasse le cadre économique.

La femme ne reçoit pas seulement une déclaration concernant ses péchés. Jésus lui annonce également le salut et la paix (Luc 7.48-50).

Ces paroles montrent que le pardon possède une dimension relationnelle. Il ne s'agit pas uniquement de supprimer une obligation, mais d'ouvrir une relation renouvelée avec Dieu.

L'apôtre Paul développera cette vérité en affirmant que ceux qui sont justifiés par la foi ont la paix avec Dieu par Jésus-Christ (Romains 5.1).

Il présentera également la réconciliation comme une conséquence de l'œuvre salvatrice du Christ (2 Corinthiens 5.18-19).

Ces enseignements apostoliques permettent d'approfondir la portée théologique de la scène rapportée par Luc, sans prétendre que la parabole développe explicitement tous ces aspects.

La déclaration finale de Jésus constitue ainsi l'aboutissement de l'épisode. La femme, initialement présentée à travers sa réputation de pécheresse, est finalement caractérisée par sa foi et par la paix qui lui est annoncée.

Le pardon divin apparaît donc comme une grâce qui libère de la culpabilité et ouvre la possibilité d'une communion restaurée avec Dieu.

7. Les enseignements pratiques et spirituels de la parabole

7.1. Reconnaître personnellement son besoin de pardon

Résumé du paragraphe : La parabole des deux débiteurs invite chaque être humain à reconnaître son propre besoin de pardon, indépendamment de sa réputation ou de la gravité apparente de ses fautes. Cette reconnaissance constitue une disposition essentielle pour accueillir la miséricorde divine.

Les deux débiteurs présentent des situations financières différentes, mais partagent une même incapacité à rembourser leurs dettes (Luc 7.41-42). Cette caractéristique permet de comprendre que la nécessité du pardon ne dépend pas uniquement de l'importance des fautes commises.

Dans le récit, Simon connaît la réputation de la femme et porte sur elle un jugement défavorable. Jésus l'invite cependant à considérer une autre réalité : l'amour qu'elle manifeste et le pardon dont elle bénéficie.

L'enseignement invite ainsi chacun à examiner sa propre condition devant Dieu avant de mesurer celle des autres.

L'apôtre Paul affirme que tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu (Romains 3.23). Cette déclaration exclut l'idée qu'une bonne réputation religieuse suffirait à rendre le pardon inutile.

La reconnaissance du péché ne doit toutefois pas conduire au désespoir. Elle ouvre au contraire la possibilité d'accueillir la miséricorde divine, comme l'exprime la promesse du pardon accordé à ceux qui confessent leurs péchés (1 Jean 1.9).

7.2. Éviter de juger une personne uniquement sur son passé

Résumé du paragraphe : Le jugement de Simon montre le danger de réduire une personne à sa réputation morale. Jésus invite à reconnaître la possibilité d'une transformation spirituelle et à ne pas

ignorer les manifestations présentes de la foi.

Simon considère la femme à travers les informations qu'il possède sur son passé. Sa réputation suffit à provoquer une interrogation sur l'identité prophétique de Jésus (Luc 7.39).

Pourtant, le pharisien ne semble pas discerner la signification de ses gestes. Il connaît ses fautes, mais ne reconnaît pas immédiatement l'amour qu'elle manifeste.

Jésus ne nie pas la réalité de ses péchés. Il affirme au contraire qu'ils sont nombreux, tout en annonçant qu'ils ont été pardonnés (Luc 7.47).

Cette distinction possède une portée importante. Reconnaître les fautes d'une personne ne signifie pas que son passé doive déterminer définitivement le jugement porté sur elle.

L'apôtre Paul exprimera ce principe en déclarant que celui qui est en Christ est une nouvelle créature (2 Corinthiens 5.17).

La parabole invite donc à exercer un discernement qui ne confonde pas la réalité du péché avec l'impossibilité d'une restauration spirituelle.

7.3. Comprendre que l'amour ne peut acheter le pardon

Résumé du paragraphe : Les gestes de la femme manifestent son amour envers Jésus, mais ne constituent pas un paiement destiné à obtenir le pardon. La parabole enseigne que la reconnaissance répond à la grâce reçue.

La femme manifeste son attachement à Jésus par ses larmes, ses baisers et le parfum répandu sur ses pieds (Luc 7.38).

Ces gestes sont remarquables, mais leur signification doit être comprise à la lumière de la parabole.

Les deux débiteurs sont libérés avant que Jésus interroge Simon sur l'amour qu'ils éprouveront envers leur créancier (Luc 7.42-43).

La remise de la dette précède donc la reconnaissance. Celle-ci ne constitue pas une condition financière imposée par le créancier.

Cette distinction rejoint l'enseignement apostolique selon lequel le salut est accordé par grâce, au moyen de la foi, et non comme une récompense des œuvres humaines (Ephésiens 2.8-9).

Les manifestations d'amour possèdent néanmoins une réelle valeur. Elles témoignent de la transformation intérieure produite par la foi.

La parabole invite ainsi à distinguer la source du salut de ses conséquences visibles.

7.4. Exprimer concrètement la reconnaissance envers Dieu

Résumé du paragraphe : La reconnaissance envers Dieu ne demeure pas nécessairement un sentiment intérieur. Elle peut se manifester par des attitudes et des actions concrètes, comme l'illustrent les gestes de la femme envers Jésus.

La femme ne prononce aucune parole dans le récit. Pourtant, son comportement exprime clairement son attachement à Jésus.

Ses larmes, ses baisers et son parfum constituent autant de manifestations visibles d'un amour profond (Luc 7.38).

Cette attitude rappelle que la reconnaissance envers Dieu peut prendre différentes formes, selon les circonstances et les possibilités de chacun.

L'Écriture associe fréquemment la gratitude à la louange, à la prière et à une conduite conforme à la volonté divine.

Le psalmiste invite notamment à bénir l'Éternel et à ne pas oublier ses bienfaits, parmi lesquels figure le pardon des iniquités (Psaumes 103.1-3).

Paul exhorte également les croyants à rendre continuellement grâces à Dieu (Ephésiens 5.20).

La parabole ne prescrit pas de reproduire matériellement les gestes de la femme. Elle souligne plutôt l'importance d'une reconnaissance sincère qui trouve une expression dans la vie quotidienne.

7.5. Accueillir la grâce sans mépriser les autres

Résumé du paragraphe : La conscience du pardon reçu devrait favoriser l'humilité et la compassion. Celui qui reconnaît sa propre dépendance envers la grâce divine ne peut considérer avec mépris les personnes dont les fautes sont plus visibles.

Simon occupe une position religieuse respectée, tandis que la femme possède une réputation défavorable. Cette différence sociale influence son jugement.

Jésus l'amène cependant à considérer une réalité commune : le besoin de pardon et la reconnaissance envers celui qui l'accorde.

La parabole rappelle ainsi que la grâce divine ne constitue pas un motif de supériorité personnelle.

Paul pose une question significative aux croyants de Corinthe : « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? » (1 Corinthiens 4.7).

Cette interrogation souligne que les bienfaits spirituels ne peuvent devenir des raisons de se glorifier aux dépens d'autrui.

La reconnaissance de la grâce devrait au contraire encourager l'humilité, la patience et la compassion.

L'exhortation à se pardonner mutuellement, comme Dieu a pardonné en Christ, exprime cette conséquence pratique (Ephésiens 4.32).

7.6. La foi véritable et ses manifestations visibles

Résumé du paragraphe : Jésus attribue explicitement le salut de la femme à sa foi, tout en reconnaissant la valeur de ses gestes d'amour. Le récit montre ainsi que la foi peut produire des manifestations concrètes sans que celles-ci deviennent le fondement du salut.

La déclaration finale de Jésus est sans ambiguïté : « Ta foi t'a sauvée, va en paix » (Luc 7.50).

Cette parole distingue la foi de ses manifestations extérieures. La femme n'est pas présentée comme sauvée par la valeur de son parfum ou par l'intensité de ses émotions.

Cependant, ses gestes ne sont pas insignifiants. Jésus les utilise pour expliquer à Simon la profondeur de son amour.

La foi et les œuvres ne doivent donc pas être opposées comme si toute manifestation concrète de l'amour était inutile.

Jacques souligne qu'une foi dépourvue de conséquences pratiques demeure morte (Jacques 2.17).

Paul affirme également que la foi agit par l'amour (Galates 5.6).

Ces enseignements permettent de comprendre que les actes peuvent témoigner de la réalité d'une foi vivante, sans constituer un moyen d'acheter la faveur divine.

Dans le récit de Luc, la femme manifeste précisément cette relation entre confiance intérieure et amour visible.

7.7. Vivre dans la paix du pardon reçu

Résumé du paragraphe : La dernière parole de Jésus invite à considérer le pardon comme une réalité qui ouvre à la paix avec Dieu. Cette paix ne garantit pas l'absence de difficultés, mais elle exprime la sécurité spirituelle associée au salut.

Le récit s'achève par l'invitation adressée à la femme : « Va en paix » (Luc 7.50).

Cette déclaration intervient après la confirmation du pardon de ses péchés et la reconnaissance de sa foi.

La paix annoncée ne signifie pas nécessairement que toutes les conséquences sociales de son passé disparaîtront immédiatement.

Luc ne précise ni les réactions ultérieures de son entourage ni les circonstances de sa vie après cette rencontre.

La parole de Jésus possède avant tout une portée spirituelle. Elle confirme que la femme peut repartir avec l'assurance du salut qui lui est annoncé.

Cette perspective rejoint l'enseignement de Paul selon lequel ceux qui sont justifiés par la foi ont la paix avec Dieu par Jésus-Christ (Romains 5.1).

Le pardon ne doit donc pas être compris uniquement comme l'effacement d'une faute passée. Il ouvre également la possibilité de vivre dans une relation renouvelée avec Dieu.

La parabole des deux débiteurs conduit ainsi à une application essentielle : **la reconnaissance du pardon reçu transforme le regard porté sur Dieu, sur soi-même et sur les autres.**

8. Conclusion générale

8.1. Une parabole brève au cœur d'un enseignement majeur

Résumé du paragraphe : Malgré sa brièveté, la parabole des deux débiteurs développe un enseignement essentiel sur la grâce, le pardon et l'amour. Son interprétation dépend étroitement du contexte dans lequel Jésus la prononce.

La parabole des deux débiteurs ne comporte que trois versets (Luc 7.41-43). Pourtant, elle occupe une place déterminante dans le récit du repas chez Simon le pharisien (Luc 7.36-50).

Jésus utilise une situation économique simple : deux personnes doivent des sommes différentes à un même créancier, mais aucune ne possède les moyens de rembourser sa dette.

Le créancier décide alors de remettre gratuitement leurs obligations. Cette initiative constitue le point central de la parabole.

La question posée à Simon porte sur la reconnaissance qui découlera de cette faveur : lequel des deux débiteurs aimera davantage son bienfaiteur ?

La réponse de Simon permet à Jésus d'expliquer la signification des gestes accomplis par la femme.

La parabole ne peut donc être séparée de son application. Elle constitue la clé permettant de comprendre pourquoi Jésus accueille favorablement les manifestations d'amour d'une personne dont la réputation suscite le mépris.

8.2. La priorité de la grâce sur les mérites humains

Résumé du paragraphe : Le pardon des deux dettes précède toute manifestation de reconnaissance. Cette progression souligne que la grâce constitue l'origine du pardon, tandis que l'amour en manifeste les conséquences.

Le créancier n'exige aucun remboursement partiel avant de remettre les dettes. Son geste intervient précisément parce que les deux débiteurs sont incapables de payer (Luc 7.42).

Cette situation illustre la dépendance de l'être humain envers la miséricorde divine.

L'importance différente des dettes ne modifie pas cette réalité fondamentale : les deux débiteurs ont besoin de la générosité du créancier.

Dans l'application spirituelle, les gestes de la femme ne constituent pas le prix de son pardon. Ils témoignent de l'amour profond qu'elle manifeste envers Jésus.

La déclaration finale confirme cette distinction : Jésus attribue explicitement son salut à sa foi (Luc 7.50).

L'enseignement rejoint ainsi le principe développé dans Ephésiens 2.8-10 : le salut est accordé par grâce, au moyen de la foi, tandis que les bonnes œuvres appartiennent aux conséquences de cette relation renouvelée avec Dieu.

La parabole rappelle que la faveur divine ne peut être réduite à une récompense proportionnelle aux efforts humains.

8.3. Deux regards opposés sur une même personne

Résumé du paragraphe : Simon considère principalement la réputation de la femme, tandis que Jésus reconnaît la signification spirituelle de ses gestes. Cette opposition invite à distinguer le jugement porté sur le passé d'une personne et la réalité présente de sa relation avec Dieu.

Simon ne conteste pas directement les gestes de la femme. Son raisonnement intérieur porte sur l'attitude de Jésus, qui accepte d'être touché par une personne connue comme pécheresse (Luc 7.39).

Pour lui, cette situation soulève une interrogation sur la qualité prophétique de son invité.

Jésus révèle qu'il connaît non seulement les pensées de Simon, mais également la véritable portée des gestes de la femme.

La question « Vois-tu cette femme ? » (Luc 7.44) constitue ainsi un appel à dépasser un jugement limité à la réputation.

Jésus ne nie pas les nombreux péchés de cette personne. Il affirme cependant qu'ils ont été pardonnés (Luc 7.47).

Le récit montre donc que la miséricorde divine ne repose pas sur l'ignorance du péché, mais sur la

possibilité réelle de son pardon.

Cette distinction demeure essentielle pour comprendre l'attitude de Jésus envers les pécheurs tout au long de son ministère.

8.4. La révélation de l'autorité de Jésus

Résumé du paragraphe : La parabole conduit progressivement à une interrogation sur l'identité de Jésus. En déclarant les péchés de la femme pardonnés, il manifeste une autorité qui dépasse celle d'un simple maître religieux.

La question initiale de Simon concerne l'identité prophétique de Jésus. Il estime que celui-ci devrait connaître la réputation de la femme (Luc 7.39).

Jésus répond en révélant qu'il connaît les pensées de son hôte et en lui proposant une parabole adaptée à sa situation.

Mais l'épisode ne s'arrête pas à cette démonstration de discernement.

Lorsque Jésus déclare à la femme que ses péchés sont pardonnés, les convives s'interrogent : « Qui est celui-ci, qui pardonne même les péchés ? » (Luc 7.49).

Cette question rejoint celle soulevée lors de la guérison du paralytique, lorsque Jésus avait affirmé posséder l'autorité de pardonner les péchés (Luc 5.20-24).

L'épisode révèle ainsi que Jésus ne se contente pas d'expliquer les conditions du pardon divin.

Il en proclame personnellement la réalité et confirme le salut de la femme.

La parabole possède donc une dimension christologique importante : elle contribue à révéler l'autorité particulière de Jésus dans l'accomplissement du salut.

8.5. Le pardon qui conduit à l'amour et à la paix

Résumé du paragraphe : Le récit s'achève sur la foi et la paix, deux réalités qui complètent l'enseignement sur le pardon. La grâce divine suscite l'amour reconnaissant et ouvre une relation restaurée avec Dieu.

La progression du récit est particulièrement significative.

Au commencement, une femme connue pour ses péchés entre dans la maison d'un pharisien. Sa présence provoque un jugement intérieur défavorable.

Jésus transforme cette situation en occasion d'enseignement. La parabole explique que l'amour peut manifester la profondeur de la reconnaissance envers celui qui pardonne.

L'application révèle ensuite que les nombreux péchés de la femme ont été pardonnés.

Enfin, Jésus déclare : « Ta foi t'a sauvée, va en paix » (Luc 7.50).

Ces dernières paroles constituent l'aboutissement de l'épisode. Le récit commence par la question du péché et s'achève sur l'annonce du salut.

La femme n'est pas présentée comme une personne ayant réussi à obtenir le pardon par ses propres mérites, mais comme une croyante dont l'amour manifeste la reconnaissance envers Jésus.

La parabole des deux débiteurs enseigne ainsi une vérité fondamentale : **la grâce divine libère de la**

dette du péché, la foi accueille le salut et l'amour exprime la reconnaissance envers celui qui pardonne.

Cette articulation entre la grâce, la foi et l'amour constitue le message central de la parabole et explique sa place dans l'enseignement de Jésus rapporté par Luc.

LEXIQUE

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

Les pharisiens — Les Pharisiens, apparus après la révolte des Maccabées (165 av. J.-C.), étaient un groupe religieux influent du judaïsme antique. Attachés à la Torah écrite et orale, ils croyaient en la résurrection et restaient proches du peuple. Souvent en conflit avec Jésus dans les Évangiles, ils ont néanmoins donné des figures comme Nicodème et Joseph d'Arimathée. Leurs enseignements ont fondé le judaïsme rabbinique après la destruction du Temple en 70 ap. J.-C.
INF002 · https://schilo.org/inf002-les-pharisiens/

Les premiers seront les derniers — Comment expliquer Matthieu 20.16 ? Le verset Matthieu 20.16 — « Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers. » — conclut la parabole des ouvriers de la vigne (Matthieu 20.1-15) et exprime un principe fondamental du Royaume de Dieu : le renversement des logiques humaines.
INF190 · https://schilo.org/inf190-les-premiers-seront-les-derniers/

Les romains — En l’an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d’Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

Le sabbat — Le sabbat est un jour de repos et de sanctification dans la tradition juive, observé du vendredi soir au samedi soir. Commandement Biblique : Le sabbat est l'un des Dix Commandements donnés par Dieu à Moïse sur le mont Sinaï.
INF089 · https://schilo.org/inf089-le-sabbat/

Un Centurion ou Centenier — Un centurion, ou centenier, était un officier de l'armée romaine. Le terme "centurion" dérive du mot latin "centuria", qui signifie "cent", bien que le nombre de soldats sous les ordres d'un centurion ne soit pas toujours exactement cent.
INF094 · https://schilo.org/inf094-un-centurion-ou-centenier/

La ville de Naïn — Naïn est une petite ville située en Galilée, mentionnée uniquement dans le Nouveau Testament dans le récit de la résurrection du fils de la veuve par le Messie Jésus (Luc 7.11-17). Naïn est située au sud-est de Nazareth, sur les pentes du Mont Moreh, en Galilée.
INF095 · https://schilo.org/inf095-la-ville-de-nain/

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

ANNEXE	ANX347 – La dette et le pardon dans le monde biblique https://schilo.org/anx347-la-dette-et-le-pardon-dans-le-monde-biblique/
ANNEXE	ANX348 – Le pardon des péchés dans l'Ancien et le Nouveau Testament https://schilo.org/anx348-le-pardon-des-peches-dans-lancien-et-le-nouveau-testament/
ANNEXE	ANX349 – Le sens du pardon et de l'amour dans le texte grec de Luc 7.41-50 https://schilo.org/anx349-le-sens-du-pardon-et-de-lamour-dans-le-texte-grec-de-luc-7-41-50/
ANNEXE	ANX350 – Simon le pharisien : identité, convictions religieuses et attitude envers Jésus https://schilo.org/anx350-simon-le-pharisien-identite-convictions-religieuses-et-attitude-envers-jesus/
ANNEXE	ANX351 – La femme pécheresse de Luc 7 : identité, réputation et place dans le ministère de Jésus https://schilo.org/anx351-la-femme-pecheresse-de-luc-7-identite-reputation-et-place-dans-le-ministere-de-jesus/
ANNEXE	ANX352 – Les usages de l'hospitalité au temps de Jésus : eau, baiser et huile https://schilo.org/anx352-les-usages-de-lhospitalite-au-temps-de-jesus-eau-baiser-et-huile/
ANNEXE	ANX353 – La relation entre le pardon, la foi et l'amour dans Luc 7.41-50 https://schilo.org/anx353-la-relation-entre-le-pardon-la-foi-et-lamour-dans-luc-7-41-50/
ANNEXE	ANX354 – L'autorité de Jésus pour pardonner les péchés : une révélation de son identité https://schilo.org/anx354-lautorite-de-jesus-pour-pardonner-les-peches-une-revelation-de-son-identite/
ANNEXE	ANX355 – Les deux débiteurs et les autres paraboles du pardon : convergences et différences https://schilo.org/anx355-les-deux-debiteurs-et-les-autres-paraboles-du-pardon-convergences-et-differences/
ANNEXE	ANX356 – La place de la parabole des deux débiteurs dans l'Évangile selon Luc https://schilo.org/anx356-la-place-de-la-parabole-des-deux-debiteurs-dans-levangile-selon-luc/
ANNEXE	ANX357 – Le pardon des péchés et la justification par la foi : de l'enseignement de Jésus aux épîtres apostoliques https://schilo.org/anx357-le-pardon-des-peches-et-la-justification-par-la-foi-de-lenseignement-de-jesus-aux-epitres-apostoliques/
ANNEXE	ANX358 – La dette de cinq cents et de cinquante deniers : valeur économique et portée symbolique https://schilo.org/anx358-la-dette-de-cinq-cents-et-de-cinquante-deniers-valeur-economique-et-portee-symbolique/
ANNEXE	ANX359 – La dette de cinq cents et de cinquante deniers : valeur économique et portée symbolique https://schilo.org/anx359-la-dette-de-cinq-cents-et-de-cinquante-deniers-valeur-economique-et-portee-symbolique/
ANNEXE	ANX360 – Conclusion générale des annexes - PAR004 : Les deux débiteurs https://schilo.org/anx360-conclusion-generale-des-annexes-par004-les-deux-debiteurs/
PARCOURS	Paraboles de Luc 14 à 18 https://schilo.org/parcours/paraboles-de-luc-14-a-18/
PARCOURS	Évangile de Luc https://schilo.org/parcours/evangile-de-luc/
THÈME	Paraboles du ministère de Jésus https://schilo.org/theme/paraboles-du-ministere-de-jesus/
SÉRIE	Les paraboles de Jésus https://schilo.org/serie/les-paraboles-de-jesus/
ÉTUDE PRÉCÉDENTE	PAR017 - Les dix jeunes filles https://schilo.org/par017-les-dix-jeunes-filles/

INDEX DE L'ÉTUDE

Mots-clés : parabole · deux débiteurs · pardon · grâce · amour · dette · Simon le pharisien · femme pécheresse · Luc 7 · charizomai · reconnaissance · jugement

Références bibliques : Lc 7,41-43 · Lc 7,36-50 · Lc 7,36-38 · Lc 7,39 · Lc 7,47 · Lc 7,1-10 · Lc 7,11-17 · Lc 7,18-23 · Lc 7,24-30 · Lc 7,31-35 · Is 35,5-6 · Is 61,1 · Rm 3,23-24 · Ep 2,8-9

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/par004-les-deux-debiteurs-academique/, exportée le 19/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.